

DISCOVERS

DES ADMIRABLES

VERTUS DE L'OR-

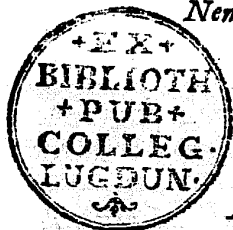
POTABLE:

Auquel sont traictez les principaux fondemens de la medicine, l'origine & cause de toutes maladies, & quels sont les medicamens plus propres à leur guerison, & à la conseruation de la santé humaine: Composé par le sieur de la Tourrete, n'a-guietes President des generaux maistres des monnoyes de France.

Dedié au Roy Treschrestien.

AVEC VNE APOLOGIE DE LA tresvraye science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blasment, qu'aussi contre les faulxaires, larrons & trompeurs qui en abusent, par le mesme Autheur.

Dediée à monseigneur le Duc de Nemours & de Genevois.



A LYON,

Imprimé par Pierre Roussin, pour ledict
Sieur de la Tourrete.

f 5 7 5.

Avec prinilege du Roy.



A T R E S H A U L T,
T R E S P U I S S A N T E T
T r e s m a g n a n i m e P r i n c e . H e n r y
t r o i s i e m e , p a r l a g r a c e d e D i e u
R o y d e F r a n c e & d e P o l o i g n e .



S I R E , a p r e s a u o i r s e r-
u y l ' e s p a c e d e v i n g t -
c i n q a n s t r o i s d e v o s
p r e d e c e s s e u r s R o y s e n
l ' o f f i c e d e p r e s i d e n t e n
l a c o u r t d e s g e n e r a u x
d e v o z m o n n o y e s , i e
n a y p a s f a i c t g r a n d '
d i f f i c u l t e d e m e d e s p o u i l l e r d ' v n e t e l l e
d i g n i t e , e n s e m b l e d e t o u t e s a u t r e s c h a r -
g e s p u b l i q u e s , t a n t h o n o r a b l e s q u e l l e s
p e u s s e n t e s t r e , p o u r r e t o u r n e r a m o n p e t i t
c h a m p e s t r e , c o m m e h o m m e p r i u e p a s s e r
l e r e s t e d e m e s i o u r s , s ' i l p l e t a D i e u m y
c o n s e r u e r l e r e p o s t e l q u e i e d e s i r e , s e l o n

sa bonne volonté, & soubz la protection
 de vostre royalle Maïesté : m'estant remis
 deuât les yeux le faict de ce grâd capitaine
 Romain Marcus Curius, qui fut trouué en
 sa grange pelant des naueaux pour mettre
 dans son pot, par les ambassadeurs des
 Samnites, lesquels il auoit peu de temps
 au parauant subiuguez par armes, & sub-
 mis à l'empire Romain. Ainsi viuant en ma
 solitude i'ay repris les erres de mes an-
 ciens estudes, & principalement sur la
 Philosophie, qui enseigne de cognoistre
 la nature, avec son ordte en toutes choses
 par elle composees, les vertus & proprie-
 tez d'icelles, la sympathie & antipathie
 des vnes avec les autres, & finalement en
 quelle maniere l'homme (pout lequel Dieu
 les à toutes créées) s'en doit seruir, tant
 pour sa conseruation que aussi pour la re-
 stauracion, à fin qu'il viue saynement &
 longuement en ce monde, qui est le plus
 grand tresor qu'on se fauroit iamais ac-
 querir. Car encoré que chacun se travaille
 tant qu'il voudra l'esprit & le corps ensem-
 ble, avec tous les perils & hasards du mon-
 de pour amasser quelque bien terrien, tout
 cela n'est que pour la vie & nourriture.

Mais

Mais voicy le malheur, Sire, d'autant que celuy qui ne s'est jamais estudié sinon d'ammasser or, argent, ou grand cheuance, communement il en a le moins de plaisir, soit pour n'en sçauoir bien vser, ou par ce que Dieu le punit de son auarice luy accourcissant le terme de sa vie, ou bien l'affligeant de grieues maladies ce pendant qu'il vit en ce monde, & qu'il se faict vn Dieu de son tresor. De telles gens a parlé ce grand Cato Romain, disant, Que le malade riche a des escus à grand planté, mais il n'a pas soy mesme. Et à la verité, bien est pauvre celuy qui n'a point de santé: quand il auroit cent mille escus en ses coffres, & autant de rante, ce n'est rien si son corps est infecté & tourmenté de ladrerie, hydropisie, paralisie, epilepsie, ou de gouttes & podagres avec douleurs extremes, qui le prouoqueroit à renier & despiter Dieu & toute la cour celeste, plus de cent fois le iour, & autant la nuict. Tels personnages sont encor de pire condition que ne fut Tantalus: car ayans la bonne viande suspendue iusques au nez, ils n'y peuvent ataindre pour la manger, & pareillement le breuuage delicieux abon-

dant iusques au manton, ils ne se peuuent
 abaisser pour en boire: & par ainsi se meu-
 rent miserablement de malle rage de faim
 & de soif aupres de leurs grands trefors &
 cheuances. Je mets en auant ces choses
 Sire, non pour reprobuer les richesses: car
 elles ne sont que bonnes aux bons, qui en
 sçauent bien vser: ni aussi pour louer la
 pauureté dont Codrus, Liberides, Bias,
 Diogenes & quelques autres Philosophes
 ont faict grande vertu: par ce que ie sçay
 fort bien comment la plus grande tenta-
 tion, qui puissent aduenir aux humains
 pour les faire trebucher à tout genre de
 vice, prouient de l'indigence. Et quoy que
 soit, les plus constans & plus sublimes
 esprits qui pourroyent voltiger iusques
 au plus hault ciel en speculations hone-
 stes & vertueuses, entreprendre & mener
 à bonne fin de grandes choses, en demeu-
 rent abaissez & cōme du tout supprimez:
 Mais seulement ie le dis, à fin de reueiller
 la stupidité de ceux, qui ne sçauent & ne
 veuillent apprendre le droit vsage de leur-
 dictes richesses, premierement pour eux
 mesmes, & secondement pour leur pro-
 chain selon le commandement de Dieu,

leque

lequel ne les donne que pour ceste fin seulement à qui luy plaist. Or ayant despiçé a considéré toutes ces choses Sire, & depuis ma retraite conioint à mes estudes la pratique manuelle, avec plusieurs belles experiences de ce que Dieu par sa bonté immense a voulu mettre en la nature pour le seruice de l'homme, j'ay trouué entre autres la maniere de faire le vray Or potable des anciens, avec conseruation de sa pure essence, & vertu naturelle, sans y faire entrer aucun corrosif qui soit malfaisant au corps humain. Et vous ose bien asseurer Sire, que c'est la souueraine médecine, non seulement pour guerir de toutes maladies corporelles, mais aussi pour conseruer la santé, force & ieunesse par longues années iusques au dernier periode de la vie humaine: & par consequent ie puis dire veritablement, & sans cacher vn tel benefice qu'il a pleu à Dieu me departir, que faisant offre à vostre Maiesté de mondit or potable, ie luy donne la plus excellente chose qui soit sur la terre, comme aussi vous estes le plus excellēt Roy terrien, & digne d'vn tel present. Avec ce ie luy presente en toute humilité vn bref discours des vertus

admirables de cest er potable, que j'ay composé en traittant le subiect, & l'ay mis volontairement en lumiere, pour essayer si durant vostre regne & sous vostre faueur Sire, l'usage de ceste precieuse liqueur d'erp potable pourroit estre remis sus au benefice des humains. Je me tiens fort asséuré, que comme plusieurs hōmes sains & vertueux le trouueront singulierement bon, aussi s'en trouuera il d'autres, qui sans iugement, ou par quelque mauuaise intention le refuteront ou contemneront: auxquels aussi ie reserve bien ample repliche sur tous les points de la philosophie & medecine, que j'ay deduits par iceluy mien discours, encores que ie n'en aye fait ma profession principale iusques à present. Et s'ils me veulent redarguer d'auoir mis ma faucille à la moisson d'autrui, ie leur responds dès maintenant, que chacun doit fauoir & cognoistre ce qui luy touche de si pres, comme est sa vie & sa mort, sans colloquer tant sa confiance en ceux, qui n'exercent la medecine sinon pour le gain: & sous couleur d'un tiltre de medecin font tant d'experiences de leur science incertaine au peril de la vie des hommes. Reseruant

uant toutesfois l'honneur des bons qui l'exercent cordialement, avecques vn tel soing qui est requis pour rendre la santé à leurs malades: car à ceux là ie porte & porteray toute ma vie respect & honneur, ainsi que Dieu l'a commandé par expres: sachant tresbiẽ que la medecine ensemble le medecin sont creez & ordonnez de luy pour subuenir aux necessitez des humains. Le supplie donques treshumblement vostre Royale maiesté Sire, que son bon plaisir soit de receuoir ce mien present d'aussi bonne affection que ie le donne pour tesmoignage de ma treshumble seruitude & obeissance, priant Dieu qu'il la conserue en tresp parfaite santé, tres heureuse & tres longue vie, avec tout accroissement d'honneur & de grandeur. A Lyon ce 15. iour de lanuier 1575.

De vostre Maiesté le tres humble
& tres obeissant seruiteur & su-
iet Alexandre de la Tourrete.



B R E F D I S C O U R S

D E S E X C E L L E N T E S E T

*admirables vertus de l'Orportable, auquel sont
traictez les principaux fondemens de la me-
decine, l'origine & cause de toutes maladies,
& quelz sont les medicamens plus propres à
leur guerison, & à la conseruation de la santé
humaine: composé par le sieur de la Tourrette
n'aguieres President des generaux maistres
des monnoyes de France.*



LE SOUVERAIN DIEU
eternel & tout puissant, qui
de sa seule parole a créé le
ciel, la terre, & les eaux, avec
tous les animaux, vegetaux
& minéraux, estans en iceux, pour le der-
nier crea l'homme à son image & sembler
ce, comme son chef d'œuvre parfait en
toute sapience, & vraye cognoissance de
tout ce, qui estoit en la nature: luy donnât
en outre plein pouuoir & seigneurie sur
toutes autres creatures, à fin qu'il s'en ser-

uist pour l'entretènement & conseruation de sa santé & longue vie, iusques à son dernier période. Au moyē de quoy le premier homme ainsi créé, & plusieurs de ses successeurs és premiers siecles ont vescu sains & robustes par l'espace de neuf cēs, & iusques à mille ans. Je parle sans aucun sophisme des ans aussi longs que les nostres, qui sont composez de douze mois, ou quoy que soit de douze lunes, chaque lune de trente iours, & chacun iour naturel de vingtquatre heures : ainsi qu'il se prouue par le texte de l'escriture sainte en plusieurs passages du Genese, & d'autres liures tant sacrez que prophanes.

Ces premiers hommes au moyen de la sapience qu'ils auoiet receue de Dieu, ont tresbien cogneu les vertus & proprietiez speciales d'un chacun simple d'entre lesdits animaux vegetaux & mineraux, lesquelles vertus estans encloses au profond de leur masse corporelle entre l'eau phlegmatique & la terre sulphuree ils ont trouuees, & extraites bien dextrement par l'art chimique, separant le gros du subtil, & le pur de l'impur: & apres s'en sont seruis cōme de choses que Dieu auoit mises en leur puissance

puissance pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela nous enseigne, que pour trouuer & extraire la vertu de tous les simples du monde, estans composez de trois choses en leur premiere matiere, cōme nous dirons cy apres, il les faut premierement disceposer, corrompre, & pruer totalement de la forme & nature leur bailliee: apres en separer les elemēs, iceux rectifier, & de nouveau conioindre en vn corps plus parfait & mieux tēperé qu'il n'estoit, & en ce faisant considerer l'element predominant, à fin de cognoistre parfaitement la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage d'est seruir.

Car l'experience nous montre clairement, que ceste grosse masse du corps, laquelle cache dans soy, & en son centre l'esprit vigoureux de la chose comme dit est, luy empesche de produire en effect sa vertu: ou pour le moins la luy diminue tellement, qu'il ne peut faire son action que bien petite, au respect de ce qu'il fait lors, qu'il est tiré de sa prison: & qui pis est, l'estomac de l'homme se travaille grandement, & en travaillant se debilitē tant, qu'il ne peut bonnement digerer vne telle masse

du medicament administré sans ladite separation chimique, estant ce pauvre estomac contraint de suppleer la negligence du medecin & de l'apothicaire, lesquels n'ont sceu, ou voulu prendre la peine de faire ladite separatiō par bon art. Dequoy certainement il aduient, que tels medicaments ainsi qu'ils sont communement administrez avec leur marc sans aucune separation ne purification profitent peu : & le plus souuent nuisent aux malades, en augmentant leurs maladies, ou leur en engendrāt de nouvelles, apres leur auoir sustrait la chaleur naturelle de l'estomac, de façon qu'il ne peut plus digerer la viande ordinaire si bien qu'il dcuroit. Et par consequēt si la premiere digestion de l'estomac n'est bonne, le foye, qui fait la seconde digestion, n'y peut trouuer de quoy faire bon sang, pour l'enuoyer & distribuer par les veines à tous les autres membres du corps. En apres aussi les roignons, ou se fait la troisieme digestion, n'y trouuent substance necessaire à leur entretenement pour la retenir, ains laissent tout couler par les conduits de l'yrine, laquelle par apres se voit toute crue & indigeste, sans toutesfois cōsiderer

siderer la vraye cause de tous ces mauuais accidens, qui est celle que dessus.

Or pour faire ladite separation & purification par art chimique, il est requis tout premierement d'entendre l'ordre que nature a tenu en la composition de chacun corps, & de quelle matiere il est composé: i'appelle corps en general toute chose qui se peut voir & toucher. La commune opinion est, que tous corps sont composez des quatre elemens, terre, eau, air, & feu, mais ce n'est pas assez dit: car qui est celui qui s'osera vanter d'auoir onques veu ne touché l'vn d'iceux tout pur en son essence? Certes il ne se void terre qui ne contienne le feu, ne aucun feu sans air, ny air sans eau, & puis encore de la grosseur de l'eau s'engendre la terre: de façon que l'art de separation ne peut ramener vn chacun elemēt par soy en sa simplicité: mais sont & demerent tousiours en forme corporelle, visible & palpable elemens elementez, & participans l'vn de l'autre: combien qu'en chacun simple, soit animal vegetal ou mineral, y ait vn element predominant, qui fait cognoistre sa vertu & puissance.

Donques il faut passer plus auant, &

monstrer comme au doigt & à l'œil quelle est la matière d'un chactin corps, soit sensible ou insensible: de quoy il est composé, comment il est conservé en son entier: & finalement comme il se peut discomposer & corrompre en retrogradant l'ordre de nature, pour venir à ladite separation. De là aussi nous entendrons par quels moyens s'entretient la vie humaine, & la conservation de la santé: ensemble la restauration après les accidens de routes sortes de maladies, qui nous assaillet journellement.

Pourtant ie dis pour ma principale maxime, que tous corps généralement sont composez de trois choses diverses, & ayans leurs facultez ou vertus distinctes & separees: lesquelles trois choses estans bien conjoinctes & unies en droite proportion font un corps temperé. Ces trois premieres choses sont soulfre, mercur & sel. Le soulfre est l'huyle ou résine du corps, qui contient en soy le feu de nature nourricier & conservateur de la vie. Le mercure est une simple & pure liqueur diffusée par tout le corps, & cause essentielle de la continuité d'iceluy, laquelle contient en soy l'esprit de vie. Le sel est comme l'ame, &

moyen

moyen de conioindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps , à fauoir du mercure & du souldphre , ayant encore proprietez naturelles de coaguler, purger, mundifier, & par consequent de conseruer le corps en incorruptibilité : à cause de quoy aussi est appellé des Phisiciens le vray baulme de nature.

Ces trois , souldphre , mercure, & sel en tous corps sont bien separables , & apres leur separation se peuuent toucher & voir au doigt & à l'œil chacun distinctement en son essence. Exemple grossier ; qu'on prenne quelque animal que ce soit, pareillement vn des vegetaux, comme sont herbes & arbres , les mettant au feu ils sont bien tost enflammez: ce que ne pourroyēt estre, s'ils ne contenoient souldphre de mesme qualité ignee. S'enflammanz ainsi le mercure fuit , & s'en vole par l'air , sinon qu'il soit retenu & recueilli par artifice. Et apres la separation dudit mercure le corps demeure destruit en cendre, qui est la fece du souldphre, de laquelle cendre se tire le sel par lexiue, filtration, & euaporatiō de l'eau iusques à parfaire coagulation sur le feu, ou au soleil, ainsi qu'on fait le sel cōmun.

D I S C O V R S

Le semblable , mais avec plus grande industrie , se peut faire de tous corps plus solides, comme sont les metalliques & mineraux , selon l'art spagirique bien entendue, & practiquee de mesmes.

Tenant donques pour constant ce principe , que tous corps sont cōposez de soulfhre, mercure & sel en droite proportion, & conioints en parfaite vnit   , il s'ensuit que la santé & la vie humaine sont conseruez sans aucune dissolution ne alteration tant & si longuement, que ces trois choses y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire, si par quelque mauuais accident l'vne d'icelles se desbande, comme il aduient ordinairement par le nourrissement de mauuaises viandes, & de mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hâter les femmes, & trauailler le corps: ou par peu, comme font ceux qui demeurent oisifs , ou qui demeinent vne vie sedentaire, ne trauaillans que de l'esprit sans exercice corporel : ou qui endurent faim, froid , frayeurs , & autres diuers accidens: En ces cas, dis ie, il s'ensuit alteration de la santé , & generation de toutes maladies pour le desfreiglement de l'vn des trois, ou de

de deux , & aucunes fois de tous les trois ensemble, qui sont les fouldphre , mercure, & sel deſſusdits.

Or pour cognoiſtre lequel de ces trois eſt alteré , conſequemment la cauſe de la maladie , & icelle maladie meſme telle qu'elle eſt en ſon anathomie, il faut preſuppoſer, que le fouldphre eſtant par excez enflammé ſ'en va droit aſſaillir & eſchauffer outre meſure les principaux membres interieurs, à ſauoir le cœur, le foye, les reins, & le cerueau , dont ſ'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, comme ſont fieures, pleureſies, peſtes, epilepſie, manie, frenieſie, &c. leſquelles ſe doyuent proprement appeller maladies ſulphurees.

Le ſel venant à ſe diſſoudre par l'vn deſdits accidens engendre toutes les maladies , qui ſont par defluxions , comme catarrres, apoplexie, ſquinancie, hydropiſie, flux de ventre, dyſenterie, lyenterie, dyarrhee, &c. En ce faiſant il ſ'eſcoule du corps peu à peu , tant qu'à la fin tout le ſang humain, & la chair meſme ſe trouuans priuee de ce ſel, qui eſt leur baume naturel, viennent à corruption. Et de là ſ'engendrent auſſi tous vlcères malins, tant internes que

externes, polypus, noli me tangere, chan-
 cres, loups, fistules, ensemble toutes les six
 especes de lepre, qui meinent tout le corps
 humain à pourriture de peu à peu, selon &
 à mesure que ledit sel y vient à diminuer,
 & defaillir: parquoy toutes ces maladies se
 doyent proprement appeller sales.

Touchant au mercure il ne s'altere ja-
 mais de luy seul, mais quand le sel ou le
 soulfhre sont alterez & corrompus, ainsi
 comme dit est, ils engendrent des excré-
 mens veneneux, que la nature debilitée
 par excez ne peut expulser, & lors ce mer-
 cure les reçoit dedans soy, & en est infe-
 cté, puis apres les portant par tout le corps
 il s'en descharge és parties concaues, ou il
 fait quelque seiour, comme aux iointures,
 ligamens, artoils, veines, arteres, & és os
 iusques aux moelles, dont s'ensuyuēt grie-
 ues & douloureuses maladies, comme la
 verole, que ie nomme la premiere, d'autât
 que les nations luy ont donné le nom de
 mal François. En apres, toutes especes de
 calculs, ou pierres, grauelles & sablon tant
 és roignons & à la vescie, qu'en plusieurs
 autres parties du corps: & ce moyennant
 l'aide de l'esprit coagulatif qui procede du
 sel.

fel. Pareillement toutes espèces de gontres tartareuses, comme sont podagres, gonagres, chiragres, schiatriques, & artethiques. Et lors que ce venin a prins telle possession esdites parties, il les priue de leurs esprits vitaux, qui se consomment de peu à peu : de quoy aduient encores aridure des membres, refroidissement & congelation des nerfs, avec contraction de membres en diuerses parties du corps : toutes lesquelles maladies se nomment proprement mercurielles.

Voilà de quoy, & comment sont engendrees toutes les sortes de maladies, qui alterent la santé, & empeschent les hommes de paruenir au droit periode de leur vie, accelerans leur mort par faute de se bien gouuerner, ou de se premunit des remedes que Dieu a mis en la nature tant pour la cōseruation, que aussi pour la restauration.

Maintenant si quelcun demande, pour quoy sont tels noms donnez à toutes maladies, à fauoir sulphurees, salees, & mercuriales, selon les distinctions dessus dites: ie respons, que c'est non seulement pour les cognoistre en leur vraye anathomie, avecques leur origine & cause, mais aussi pour

donner entendre quels doyuent estre les remedes,& la nature des medicamens necessaires à leur guerison. En quoy faisant ie veux dire tout premieremēt, que la commune opinion ne me plait point en ce, qu'on dit toutes maladies se deuoir guerir par leur contraire. A sauoir les maladies chaudes par medicamens froids,& les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré comme lon voudra : ce qui ne me semble aucunement considerable : mais bien faut il sur toutes choses aduiser aux vertus spécifiques des simples contre chacun mal, sans auoir esgard s'il est chaud ou froid, ny en quel degré de chaleur ou de froidur. Bien suis ie d'auis, & veux affirmer, que le bon medicin doit cognoistre non seulement la qualité, mais aussi le degré de la maladie : à fin d'y ordonner le médicament propre,& qui soit en pareil degré de vertu & puissance pour vaincre, ou à tout le moins esgaler le mal, & esuertuer la nature offensée, laquelle par apres fera trefbien son deuoir à expulser son contraire : & taschera tousiours de se vigorer & conseruer sans nulle faute. Tels medicamens tāt vertueux qui ne sont chauds ne froids,

ains

ains temperez & amiables à la nature se trouuent és quintes essences bien dextrement tirees de chacun simple, soit animal, vegetal, ou mineral selon les vertus spécifiques, que la nature a donnees à chacun particulièrement.

D'auantage, lon void chacun iour le suc ces infortuné de ceste façon commune de medicamenter les maladies chaudes par medicamens froids, & les froides par les chauds, estans l'un & l'autre contraires à la nature humaine : de quoy toutesfois il ne se faut dōner grand merueille: car au moyē de telle contrarieté qui est entre la maladie & la medecine, quand elle est prinse dans le corps, & que les deux se viennent ioindre au combat comme deux forts & puissans ennemis, il ne se peut faire autrement, que le corps n'en patisse grandemēt: & de forte que le plus souuent il ne peut soustenir vn si dur combat, & ne fait auquel se ioindre, luy estans tous les deux, à fauoir le mal & le medicament, contraires & du tout ennemis. Par ainsi la victoire demeure au mal le plus souuent. Et si bien quelque fois vn medicament l'obtiēt contre le mal, si est ce, qu'il laisse le corps tant

debile & extenué de ce combat, que de long temps apres il ne se peut r'auoir: comme l'experience iournaliere le nous demontre.

Il semble donques estre le meilleur, & de beaucoup plus expedient, qu'on doyue administrer les medicamens à chacune espece de maladie par son semblable spécifique ou approprié: cōme sont soulfhres aux maladies sulphurees: sels aux maladies salees, & mercurcs aux maladies mercuriales. l'entens parler des soulfhres, sels & mercurcs de nature extraits de leurs corps, & bien rectifiez par l'art spagirique: combien que les soulfhre, sel & mercure vulgars estans preparez deuement y peuuent aussi seruir: car en ce faisant tels medicamens, qui sont contraires seulement ausdites maladies, & amiables aux corps humains pour la similitude & conuenance qu'ils ont avec les choses dont lesdits corps sont composez, n'ayans à combattre que le mal seulement, & fauorisez du corps leur amy, se pourrront promettre plus facile & heureuse victoire contre le mal, lequel estant vne fois chassé dehors, tels medicamens y demeureront vnis avec leurs
sem

semblables fouldre, fel & mercure corporels, les ayant au preallable purgez de tous leurs excremens veneneux, & remis ensemble de bon accord. Et en ce faisant leur restitueront aussi leurs premieres vertus & puissances naturelles.

La question est de trouuer tels medemens si parfaicts & excellens, pour faire les operations dessus dites. Sur quoy i'affirme hardiment, qu'ils se peuuent trouuer, & tirer avec industrie d'un chacun corps, soit animal, vegetal ou mineral, puis qu'ainsi est, qu'ils en sont tous composez selon nostre premiere maxime tres certaine & veritable: toutesfois plus prochainement des vns que des autres, & de plus grande efficace, & plus prompte operation des vns que non pas des autres, selon le degre de leur excellence: car il faut noter, que tant plus est vn corps de nature solide, fixe, & difficile à corrompre, d'autant plus il est de longue duree, & par ainsi plus parfait & excellent par dessus tous les autres, qui sont de moindre duree. La preuue de cecy est notoire à celuy, qui cognoit la nature, & les degrez differens d'entre les choses metalliques, & les animales & vegetales,

DISCOVRS

qui font les moindres en solidité, fixation & duree, consequemment aussi en vertus & puissances.

Par là se peut entendre l'excellence de ce tresnoble & tresprecieux metal Roy de tous les autres, qui est l'or en sa pureté, fils du soleil, composé en sa premiere matiere de soulfhre, mercure, & sel purs & nets, si bien vny en ses parties, & si fixe, qu'il ne craint le feu ne l'eau, ny autre ennemy qui le puisse destruire, ou luy couper le cours de sa duree tant que ce monde pourra durer: & estant si temperé, qu'à bon droit on le peut appeller vn chef d'œuvre le plus excellent de toute la nature, qui est sous le firmament.

L'on ne sauroit donques mieux choisir, que de ce tantprecieux metal solaire pour en tirer les medicamens propres & trespuissans, non seulement à conseruer la personne en tresparfaite santé, & longue vie, mais aussi pour la restaurer quand elle est alteree de maladies par diuers accidens, comme i'ay deduit cy dessus. Ce que tresbien ont cogneu les sages non seulement du premier siecle, qui ont conserué leurs vies en bonne santé par plusieurs centaines

nes

nes, & iusques à vn millier d'ans, mais encores plusieurs de ceux qui ont vescu depuis le deluge, comme Hermes le grand appellé trismegiste, c'est à dire trois fois sage, pource qu'il a eu tout le premier en ce monde renouellé vraye cognoissance de toute la nature animale, vegetale & minerale : Pythagoras, Socrate, Platon, Aristote entre les plus excellens philosophes de leur temps : Salomon Roy des Hebreux : Calid. Roy des Egyptiens, & Geber Roy des Arabes : Morien Romain : Albat le grād Euesque de Ratisponne, avec plusieurs autres anciens sages, & entre les modernes qui ont vescu depuis cēt ou six vingts ans, Raimond Lule maioricain : maistre Arnaud de ville neufue tresexcellent medecin Napolitain : saint Thomas d'Aquin, Roger Bacon, & George Ripla tous trois religieux Anglois : Bernard Comte de Treues : Hulderic Eslinger Cheualier Allemā, qui en a conserué la santé plus de cent ans à l'Empereur Phederic pere de Maximilian : & pour le dernier ce grand Philosophe Theophraste Paracelse Heluetien, lequel a merité d'estre colloqué au premier rang, cōme estant vray Monarque de tou-

te philosophie & medecine, tant en vraye theorique, qu'en bonne pratique, & experiences tres certaines, ayant gueriy de son temps toutes les maladies, que les medecins academiques estiment encores pour le iourd'huy estre incurables, comme la-drerie, mal caduc, ydropisie, toutes sortes de gouttes, podagres, & autres deplorees maladies: de quoy font ample foy les Seigneurs de Nuremberg, à la requisitiõ desquels il y guerist douze ladres à luy presentez publiquement, lors que les medecins de ladite ville par enuie le voulurent faire chasser. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, qui luy firent dresser vn epitaphe apres sa mort escript & engraué en vne pierre contre le mur de l'eglise S. Sebastien, duquel i'ay bien icy voulu inserer la teneur pour rafraichir la memoire de ce grand & vertueux personnage.

*Conditur hic Philippus Theophrastus insignis
medicina doctor: qui dira illa vulnera, lepram,
podagram, hydropisim, aliag, insanabilia corporis
contagia mirifica arte sustulit: ac bona sua in pau-
peres distribuenda collocandaq, ordinauit. Anno
M. D. XLI. Die xxiiij. Septembris vitam cum
morte commutauit.*

Mais

Mais reuenant à nostre propos touchât les excellentes vertus de l'or, ie ne veux pas nier, que les autres metaux ne soyent aussi douez de vertus admirables tât pour la conseruation, que pour la restauration: sachant tresbien qu'vn chacun ha sa vertu spécifique pour seruir aux sept principaux membres interieurs du corps humain: à sa- uoir l'or au cœur, l'argent au cerueau, le mercure au foye, l'estain au poulmon, le plomb à la rate, le cuyure aux roignons, & le fer au fiel. Non moindre vertu se trouue en plusieurs autres mineraux, comme sont toutes sortes de marchasites, sels, vitriol, soulfhre. Plusieurs pierres precieuses, com- me sont rubins, esmeraudes, saphirs & au- tres. approchent aussi de ces vertus: com- me sont les perles, corail, manne celeste, ensemble plusieurs animaux & vegetaux, sans oublier le precieux antimoine, lequel encore qu'il soit compris sous le genre des marchasies, ce neâtmoins il merite d'estre commemore particulièrement à cause que nature l'a doué de tant d'excellètes & ad- mirables vertus, que peu s'en faut qu'il ne merite d'estre tenu au rang de l'or, pour le regard de la medecine, estant préparé ainsi

qu'il appartient : car alors sa pure essence
 ha vertu & pouuoir de sa predestination
 ou propriété naturelle pour affiner l'or de
 l'homme , qui est le cœur , en separant &
 deschassant arriere de luy toutes impuri-
 tez, ne plus ne moins que nous voyons par
 ce mesme antimoine affiner l'or mineral
 en separant de son essence toutes impures
 meslanges qu'il tenoit des autres metaux
 imparfaits. Toutesfois ie dis, qu'en l'or seul
 est la medicine vniuerselle pour seruir à
 tout ce , que les autres metaux & mine-
 raux , ensemble les animaux & vegetaux
 sont appropriez chacun particulierement,
 & de sa vertu specifique.

Les anciens Philosophes, qu'on appelle
 Poetes, ont tresbien cogneu cecy , quand
 ils ont escrit Apollo estre le dieu de la me-
 decine, c'est à dire le secours des malades,
 & la medicine mesme pour guerir les hu-
 mains de toutes leurs maladies. Ont aussi
 tenu son fils Esculapius pour le premier &
 plus excellent medecin du monde. Ce mes-
 me dieu Apollo est encore appellé Phœ-
 bus, & le clair soleil illuminât tout ce grād
 monde. Or ie demande, qu'est ce qu'ils
 nous ont voulu signifier sous leurs figures
 poetiq

poetiques, sinon que l'or (qui est Apollo, & clair Phœbus) contient en soy la medicine vniuerselle pour guerir de toutes maladies, & illuminer tout le dedans du petit monde, qui est le corps humain? Et par Esculapius son fils nous ont signifié le bon medecin, qui fait preparer cest or de telle façon, qu'il se puisse communiquer & incorporer avec ledit corps humain, à fin de l'illuminer par ses clairs rayons, & produire en iceluy ses effects tât vertueux, salutaires & secourables contre toutes maladies.

A ce propos les Philosophes sont encores d'accord, qu'il n'y a rié en la terre d'engendré, qui n'ait son pere geniteur au ciel, comme il soit ainsi, que Dieu le createur de tout aye premieremēt créé le ciel, avec tout son bel exercite des astres & planetes, produisans leurs influances sur tous les corps terrestres selon & ainsi qu'il a pleu à la diuine maiesté l'ordonner: parquoy nous disons, que l'or estant la chose plus parfaite qui se trouue entre tous les corps insensibles de la terre, est le vray & legitime fils engendré du soleil celeste, lequel est aussi la plus parfaite creature du ciel.

Touchant aux corps humains, il est ap-

prouué de tous, sans contredit; que les Astres & l'homme engendrent l'homme : à raison de quoy cest homme, sans nulle doute, est subiect aux influâces des astres bonnes ou mauuaises, le considerant comme vn corps phisque tant seulement. Ce que ie dis pour cause, à fin que aucun ne s'excuse de son peché reiettant la coulpe sur son Astre, s'il est larron, meurtrier, auaricieux, paillard, ou de quelque autre vice entaché: car il est escrit, que l'homme sage aura domination sur les astres, pour ne se rendre subiect à leurs malignes influances. I'entens par l'homme sage celuy qui est regeneré par l'esprit de Dieu en nouuelle vie gardant ses commandemens, avec parfaite foy, & confiance de paruenir à la vie eternelle sous l'enseigne de Iesus Christ nôstre Seigneur & capitaine.

Donques considerant l'homme comme vn corps phisque engendré en partie des astres, ce n'est pas sans cause, qu'il est appelé mycrocosme, ou petit monde, contenant en soy par similitude tout ce qui est contenu au grand monde: mesme les sept planetes, qui sont les sept principaux membres interieurs: à sauoir le cœur, le cerueau, le foye,

le foye, le poulmon, la rate, les roignons, & le fiel : lesquels ont la domination sur tout le corps en ce petit monde: tout ainsi comme les sept planetes Sol, Lune, Mercure, Iupiter, Saturne, Venus, & Mars ont la domination sur toutes les creatures du grand monde.

Ces sept planetes celestes ont aussi laissé leurs noms cōme par vn droit d'heritage aux sept metaux de la terre leurs vrais & legitimes enfans : c'est à sauoir le Soleil à l'or: la Lune à l'argent: Mercure à l'argent vif: Iupiter à l'estain: Saturne au plomb: Venus au cuyure: & Mars au fer: & avecques les noms y ont imprimé leurs vertus & puissances.

De ces choses nous apprenons premierement à cognoistre les maladies metalliques, avec leur origine, quand aucun des membres interieurs de l'homme est malade: & secondement dont il faut tirer leurs medicamens specifiques plus prochainement, & de plus grande vertu : qui est sans nulle doute des sept metaux dessusdits, & d'un chacun d'iceux estant approprié à sa maladie: comme au mal du cœur il faut prendre la medecine de l'or: aux maladies

du cerueau la medecine de l'argent: à celles du foye la medecine de l'argent vif: à celles du polmon la medecine de l'estain: à celles de la rate la medecine du plomb: à celles des roignōs la medecine du cuyure: & à celles du fiel la medecine du fer. Toutesfois attendu que l'or est le seul parfait contenant en soy les vertus de tous les autres, c'est à luy seul auquel on peut seurement recourir, pour trouuer plus prompt & vertueux secours contre toutes lesdites maladies. Et voylà à quelle fin principalement Dieu a creé & donné aux humains ce tresnoble & precieux metal: & nō pour seruir à leur auarice par vsures & rapines, ny à l'orgueil & vaine gloire par trop curieux paremens de leurs personnes.

Or est la difficulté en la preparation de cest or pour en tirer la medecine vniuerselle tant vertueuse. Car ceux la errent grandement, qui avecques toute sa masse corporelle ainsi qu'il est, le font bouillir en leurs potages ou bruuages: parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance, estât son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesme pour violent qu'il soit, ne le peut diminuer, ou luy substraire au-

cune

cune chose de ce qu'il a receu du benefice de nature: moins donques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses avec lesquelles on le fait bouillir ou tremper. Et quant à ceux qui l'administrent en poudre, limaille, & fueilles subtiles és restau-rens, pilules & cerops, comme est leur tant estimée confection d'alkermes, ils errent doublement, né pensans point à ce, que la chaleur naturelle de l'homme est moins que suffisante pour le digerer: car elle ne sauroit corrompre ce que le feu externe ne peut aucunement destruire: tellement que cest or ainsi pris en poudre, ou en fueil le ne se pouuant communiquer au corps humain est expulsé dehors, & se trouue dans la chaire percee tout tel, qu'il a esté pris par la bouche, sans aucune diminutiõ de son poids ne de sa substance, & par consequent n'y profite de rien: mais au contraire, si la faculté expultrice de l'homme se trouue debile, cest or ainsi aualé demeure amoncelé dans l'estomac, qui en est grandement chargé & agraué. Ou bien, au cas que la nature se trouue si gaillarde, qu'elle en puisse faire, ie ne dy pas resolution, mais seulement quelque assubtilia-

tion de ses parties , toutesfois icelle est moins que suffisante pour le rendre communicable au cœur & au sang : par ainsi il s'en va tousiours avec les excremens : & que pis est , en passant par les boyaux il les incruste & dore par dedans : au moyen de quoy sont estouppez les pores , & empeschees les fonctions naturelles tant de l'estomac , que desdits boyaux : dequoy certes naissent plus de maladies , que n'ont iamais pensé tous ceux qui l'administrēt , ny ceux qui le prennent ainsi grossierement.

Il faut donc par necessité , que ledit or soit preparé & assubtilié d'une autre sorte , à sauoir est par reduction en sa premiere matiere : qui est mercure , soulfhre & sel , de telle façon , qu'estant pris par la bouche il se puisse facilement , & sans donner aucun trauail à l'estomac , communiquer , venir & incorporer avec les semblables mercure , soulfhre & sel de l'homme : qui sont la vraye matiere de sa composition , ainsi comme de tous autres corps sensibles & insensibles.

Toutesfois il se faut bien garder , qu'en ceste preparation n'entre le venin d'aucun corrosif , lequel pourroit auancer plustost
que

que prolonger les iours de l'homme : ains se faut aider seulement de choses cordiales, & amiables à la nature. Ce que nous auons trouué par vne grace speciale de Dieu és esprits d'aucuns animaux & uegetaux, qui sont les plus familiers à la nature de l'homme: comme sont ceux qu'on peut extraire par l'art chimique du plant de Ianus, & de la manne des fleurs (secret admirable de la nature) par le moyen desquels si excellens esprits nous auõs r'amené cest or (autrement réputé indomtable) à sa premiere matiere de mercure, soulfhre & sel distincts & separez, visibles & palpables. En quoy faisant auons aussi trouué les trois manieres d'or potable iouxte ce, que le dessus nommé Paracelse nous a laissé par escrit en son liure de la cure & guerison des membres contraiçts, avec peu de paroles : mais en grands misteres, lesquels il n'est possible de comprendre sinon avec les experiences.

Il dit donques, qu'on appelle l'or potable, quand avec autres esprits & liqueurs il est reduit en substance qui se peut boire : & que la dose d'iceluy est d'un scrupule par chacune fois.

La seconde maniere est, quand apres ses dissoluens separez il est reduit en forme d'huyle aureux en sa seule substance sans addition de chose quelcōque: & de cestuy la dose ne doit pas exceder le poix de dix grains d'orge pour le plus.

La troisieme est appelee quinte essence de l'or, quand sa taincture rouge en est extraite, & separee de son corps: en laquelle taincture il dit consister la principale vertu & vigueur actiue d'iceluy: parquoy n'en ordonne la dose, que de trois grains seulement à la fois.

Il y en a vne autre & quatrieme maniere beaucoup plus excellente, que toutes cestrois, de laquelle il ne parle point audit liure des contractures, mais bien en plusieurs de ses autres liures: nommément en son liure de Tinctura Phisicorum, en sa Pyrophilie, au liure De spiritibus planetarū, és second & tiers liures De vita longa: de laquelle quatrieme maniere vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des metaux imparfaicts, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'un & l'autre de toutes leurs ordures &
impu

impuritez. Celuy qui la pourra trouuer se peut bien asseurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tous temps, ne à tous ceux qui la cherchent : mais seulement à qui, & quand il luy plait : à fin d'en vser bien & sagement à son honneur, & au profit du prochain en vraye charité.

Touchant à ce, que Paracelse en sondit liure des contractures ordonne prendre cest Orpotable selon lesdites doses trois fois par iour : au matin, à midy & au soir : il entéd pour ceux qui sont malades, & mesmement pour la guerison desdites contractures : non point pour les personnes saines qui se veulent seulement conseruer : & premunir contre les mauuais accidens à venir : car à ceux là suffira bien d'en prendre seulement vne fois le iour au matin, ia soit qu'ils fussent desia bien auancez sur l'aage : & aux plus ieunes vne seule fois en la semaine : ou au mois qui vouldra rēdre à l'espargne : combien qu'il ne sauroit faire que tresgrand profit à celuy, qui a le moyē d'en vser tous les iours : & cela sans aucune distinction de temps, ny des personnes pour cause des sexes, aages & cōplexions : quelque difference qu'il y puisse auoir de l'un

à l'autre: par les raisons qu'on peut colliger des tesmoignages approuuez, que ie veux bien icy amener en declarant plus à plain les trespuissantes vertus & proprieté de ce benoist or potable.

Entre les plus excellens Philosophes anciens Geber Roy d'Arabie traitant de l'excellence de l'or a escrit, iceluy estre vne medicine letifiante, & conseruant le corps humain en vne lōgue & vigoureuse ieunesse. La raison y est bien naturelle: parce que toute chose s'eslouyft avec son semblable. Or est il, que l'or estant le vray fils du soleil qui esclaire tout ce grand monde, ne recognoit pour son semblable rien qui soit, tant comme le cœur humain, qui est nostre soleil interieur, & entre les sept principaux membres du microcosme le plus excellent, tout ainsi qu'est le soleil entre les sept planetes de ce grand monde. Aussi lon voit comme cest or excellent de sa propriété naturelle attire le cœur de chacun qui le void, & le desire, iusques aux petis enfans non ayans encore cognoissance ny l'vsage de raison. Et me souuient d'en auoir veu aucuns estans encore à la mammelle, qui fauoyent tresbien discerner & choisir vne
 piece

piece d'or entre plusieurs iettons de laiton neufs,& reluisans comme l'or mesme.Parquoy ne se faut pas esmerueiller de ce, que l'or naturellement se retire droit au cœur de l'homme pour le resiouyr comme son semblable, & en le resiouyssant chasser arriere de luy toute tristesse : laquelle obnubile l'air de nostre corps,tout ainsi comme l'air de ce grand monde est souuentesfois obnubilé des noires nuees, & vapeurs sortans de la terre melancolique , lesquelles nous empeschent la lumineuse & plaisante irradiation du grand soleil celeste. Et par consequent apres la tristesse chassée,& l'allegresse introduite au cœur de l'hōme, qui la communique à tous les autres membres interieurs,tout ainsi comme le grand soleil communique sa clarté à tous les autres planetes du ciel, il s'ensuit bien , que ceste ioye s'esgayant par tout le corps de l'homme,iusques en l'exterieur(ainsi qu'il se cognoit à la face de chacun)ne peut failir , qu'il ne represente la personne plus belle, plus ieune,& de tous poincts mieux disposee,qu'elle ne seroit sans vne telle allegresse : Et par ainsi empesche, ou pour le moins retarde par vn long temps la venue

de ceste ridee & difforme vieillesse.

Maistre Arnauld de Villeneuve aussi grand philosophe & medicin tres excellent de son temps, en son liure De conseruanda iuuentute, & retardanda senectute, apres auoir au premier chapitre extollé sur toutes les choses de ce monde l'or bien préparé, puis apres au second il dit ainsi: Et est à sauoir, que la renouation & confortation de la peau de l'homme se fait par vser d'or potable proprement: car c'est celuy, qui guerit toutes lepres, transmue le corps humain, le purifie & renouelle. Il y a plusieurs autres choses dont la vertu approche ceste operation: mais c'est ledit or potable, qui fait ces miracles sans se corrompre: & qui est conuenant à la complexion humaine: car il n'eschauffe ny refroidit: il ne humecte ny desseche: mais est temperé de tout temperament, & excedant toute autre chose en la temperance & peremnité qu'il ha. Aussi il dōne secours à l'estomac froid: fait hardis les timides: cōforte les cardiaques, vaut contre la melancolie, conforte & tēpere la chaleur naturelle: esquelles choses n'y a rien qui puisse tenir son lieu: Sa vertu est manifeste en sa substance. Et
parce

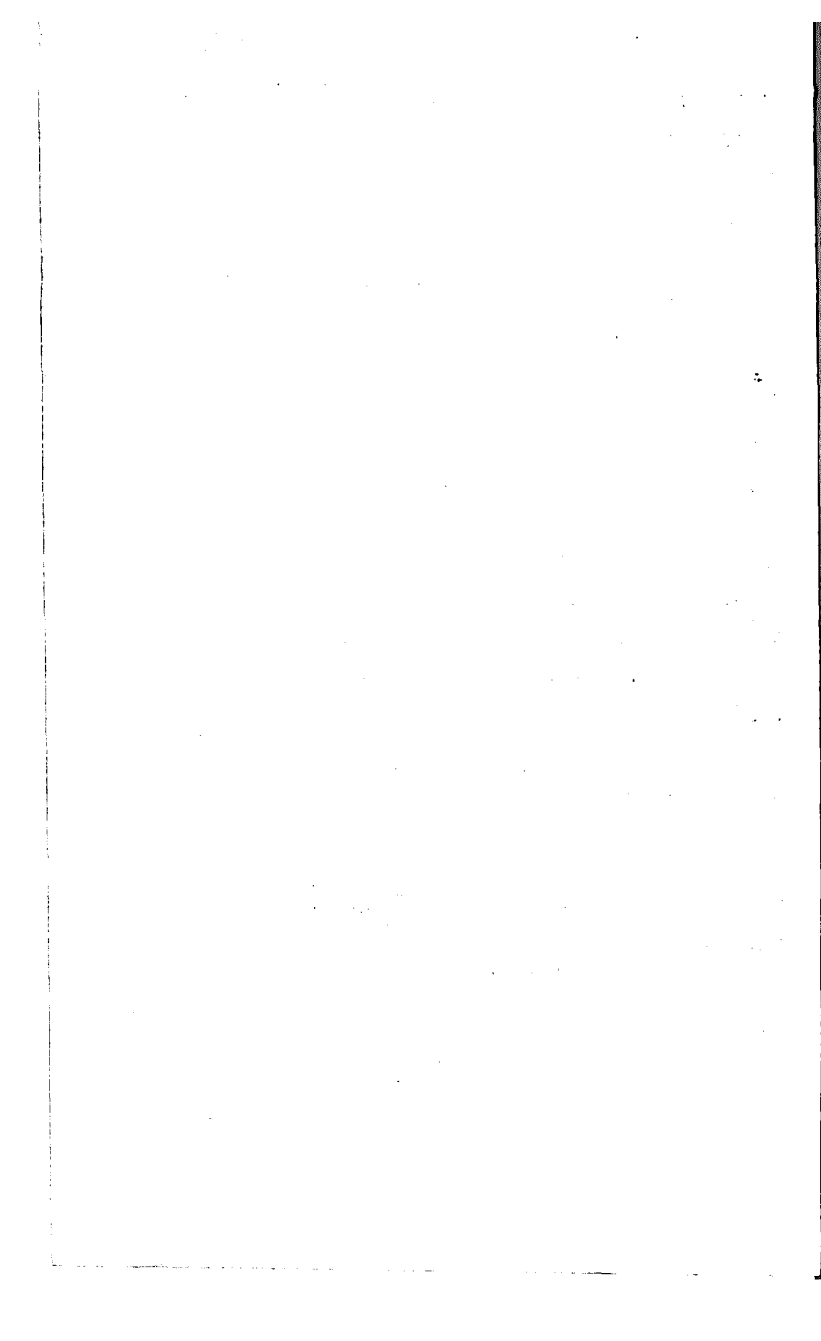
parce qu'il y a en luy clarté, il clarifie: parce aussi qu'il y a grande temperance, il fait vn grand temperamēt sur toute chose: & d'autant qu'en luy a grande peremnité, il conserue le corps humain: parce aussi qu'il y a semblance à la complexion humaine, il se incorpore estant préparé comme il appartient: mais en sa preparation gist tout le secret, qui a esté caché des sages pour crainte de l'enuie. Outreplus il confirme & rectifie la substance du cœur: & par l'impres- sion de sa purité deschasse de luy toute im- purité, & le garentit: il clarifie la substance des esprits: & esmeut le sang iusques à la peau, induisant vne beauté iuuenile: & nettoye fort doucement. Plus au tiers cha- pitre du mesme liure est ainsi escrit: Et quant aux autres choses lesquelles d'un seul egal temperament eschauffent & hu- mectent, il y a le vin, qui est de complexiō temperée. La perle pareillemēt est tempe- rée, temperant & confortant la chaleur naturelle: elle profite aux cardiaques, & aux timides: & clarifie proprement le sang du cœur: auquel i'en ay veu aucunes se li- quefier: & d'icelles ont esté gueries plu- sieurs maladies: mais ce qui n'a point de

pareil, est le sel de la miniere du soleil: lequel estant preparé, les sages l'ont acomparagé à la chaleur d'une saine adolescence: & pour telle similitude en ont vsé, l'appellant pierre animale. Les autres l'ont appelé chiffir mineral: & aucuns la medicine perpetuelle, & l'eau de vie. Et toute l'industrie de sa preparation est, qu'il soit reduit en eau trespure & potable avec choses, qui ne puissent estranger sa naturelle propriété. Voylà les propres paroles de ce grand medicin de Villeneuve traduites fidelement de son Latin en nostre François.

Qui voudra plus particulierement sauoir les vertus infinies de ceste precieuse liqueur & substance de l'or, qu'il lise les liures des bons auteurs anciens & modernes: & par dessus tous, ceux de ce grand monarque de toute philosophie & medicine Theophraste Paracelse, qui en a guerri mille & mille personnes de toutes maladies les plus desesperées qu'on puisse nōmer: & duquel ie confesse ingenuement auoir aprins le plus de ce que ie say en la philosophie & medecine: m'estant du tout & dès long temps adonné à la lecture de ses liures: parce que i'ay trouué sa theorique

que en tout & par tout si bien fondee sur la raison, & sur la lumiere de nature, iointes plusieurs belles experiences que i'en ay faites, & veu faire à certains excellens personnages ensuyuans sa pratique, qu'il m'a esté force d'y adherer : sans toutesfois deroger à l'honneur & autorité de ces autres grands & sauans docteurs qui sont leus & enseignez és academies : comme Hipocras, Dioscoride, Galen, Auicenne, Mesué, Rasis & autres, lesquels i'ay aussi pour la plus grand part leus & releus assez attentiuement : & sur le tout faisant vne resolution me suis persuadé, qu'estant la vraye medicine premierement deriuee du ciel, Dieu la donne cognoistre non pas à tous ceux, qui portent le nom & tiltre de medicin, mais seulement à qui luy plait : & benist les labeurs de celuy, qui la veut exercer au salut de son prochain en vraye charité : & non pour l'ambition, ou pour l'auarice. Au Roy des Roys, immortel, inuisible, & vn seul Dieu soit honneur & gloire à tous iamais. Amen.

F I N.





A T R E S I L L U -
 S T R E E T T R E S E X C E L -
*lent Prince Monseigneur Iaques
 de Sauoye , Duc de Nemours &
 de Geneuois salut , avec tout ac-
 croissement d'honneur & de gran-
 deur.*



ONSEIGNEVR,
 ayant ces iours passez
 employé le temps à
 composer vn bref dis-
 cours, sur les excellen-
 tes & admirables ver-
 tus de l'Or potable,
 auquel i'ay traicté par
 occasion les principaux fondemens de la
 medecine, l'origine de toutes maladies, &
 dont il faut prendre les medicamens plus
 propres à leur guerison : avec vne epistre
 dedicatoire au Roy nostre Sire, ie n'ay peu

retenir l'ardeur de ma plume, qu'elle n'ait
 quant & quant voulu traſſer vn autre pe-
 tit traicté intitulé, Apologie de la noble &
 tres vtile ſcience d'Alchimie, tant contre
 ceux qui la blament ou contemnent, que
 auſſi contre les fauſſaires, trompeurs & lar-
 rons qui en abuſent. Le ſubieſt que i'ay
 prins en l'vn & l'autre traicté, me ſemble ſi
 gentil, & avec cela d'vne ſi grande impor-
 tance, qu'il meriteroit bien d'eſtre mieux
 dilaté:& reueſtu d'autres fleurs plus belles,
 qu'elles n'ont peu croiſtre pour encores
 dans mon iardin. Toutesſois n'ayant veu
 ny entendu, qu'aucun autre de noſtre tēps
 ſe ſoit auancé pour en eſcrire: & m'eſtant
 perſuadé, qu'il eſtoit grand beſoin dès
 maintenant ſans plus attendre, de faire co-
 gnoiſtre aux bons & vertueux la piperie
 & tromperie des malins, & prophanateurs
 des choſes ſainctes, ie n'ay voulu tenir ca-
 ché plus long temps ce petit talent, qu'il a
 pleu au Souuerain Dieu me deſpartir de
 ſa benigne grace:eſtant mon intétion prin-
 cipale en tous mes eſcrits, d'aider à remet-
 tre ſus la vraye medicine en ſon antique
 ſplendeur:d'autant qu'elle nous a eſté pre-
 mièrement donnée du ciel, tant pour la
 conſer

conseruation , que aussi pour la restauration de nostre santé. Il est bien vray, que ce n'a pas esté ma profession principale par cy deuant : mais ie ne puis nier , que dès ma ieunesse ie ne l'aye tousiours aimée : & recherché curieusement tous les meilleurs liures , pour y estudier en ma solitude : & avec cela tasché par tous moyens honnestes d'acoster les plus sauans personnages, que i'ay peu cognoistre, pour communiquer familièrement avec eux , tant de ceste medicine , que des autres parties de la philosophie : à fin d'apprendre tousiours quelque chose d'eux : ou de cōfirmer mon iugement sur ce , que i'auois aprins par la lecture des liures. Ie n'ay aussi espargné peine ny despense , pour faire plusieurs & diuerses experiences manuelles : & combien que souuētesfois ie m'y soye failli en maintes choses (non toutesfois au fraiz , ne au dommage d'autrui) si est ce que ie n'ay pas occasion de m'en repentir : parce que mes erreurs recogneues m'ont plus aprins, que tous les liures : & m'ont ouuert le pas en ceste lice , ou i'ay donné carriere à mon esprit pour atteinre iusques au bout, moyennant l'aide & faueur de Dieu , du-

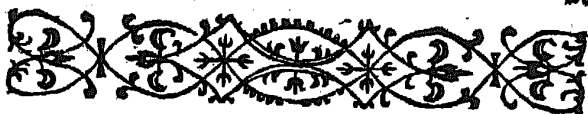
D

EPISTRE

quel seul prouient tout don bon & parfait.
 Or Monseigneur , d'autant qu'il vous a
 pleu quelquefois de communiquer avec
 moy sur aucunes particularitez de ceste
 science d'Alchimie : laquelle vous aimez,
 comme toutes autres choses gentiles &
 vertueuses, sans vous arrester au iugement
 du vulgue ignorant , qui la mesprise, tout
 ainsi comme le pourceau contemne les
 belles & precieuses margarites , i'ay pensé
 que vostre excellence ne prendroit en des-
 dain ce petit present , que ie luy fais de
 mon Apologie dessusdite , qui ensuit im-
 mediatement mon discours de l'Orpora-
 ble. Et ce pour tesmoignage de la bonne
 volonté, que i'ay de vous faire autre meil-
 leur , & plus vtile seruice à l'endroit , que
 vostre excellence , me iugera estre idoine,
 & digne de receuoir vos commandemens.
 A Lyon ce 15. de Ianuier 1575.

De vostre excellence le tres hum-
 ble & tres obeissant seruiteur
 Alexandre de la Tourrete.

APO



A P O L O G I E D E L A

N O B L E E T T R E S V T I L E

science d'Alchimie, tant contre ceux qui la blasment & contemnent, que aussi contre les faulxaires, larrons, & trompeurs qui en abusent: composee par le Sieur de la Tourrete, n'agueres President en la cour des Generaux des monnoyes de France.



'E S T tousiours le propre des ignorans non seulement de contemner, mais encore de blasmer ouuertemēt les choses, qu'ils ne sauent. Et le plus grand malheur est, quand les hommes reputes doctes adherent au iugement du vulgue coustumierement faux & temeraire: sans vouloir prendre la peine d'examiner les choses de plus pres, à fin de pouuoir discerner le bon du mauuais, & la verité d'auec la mensonge: à quoy faire tous les bons & vertueux esprits se doyuent continuellemēt exercer. La noble science d'Al-

chimie sert en cecy de bon exemple : car
 ia soit qu'entre toutes les sciences iadis
 inuentees, & qui sont en vſage pour le biẽ
 & ſeruice de l'homme, il n'en y ait pas vne
 tant vtile, comme eſt celle de l'Alchimie,
 ce neantmoins chacun la blaſme, & s'en
 mocque comme de la plus grande folie du
 monde. Et moy au contraire la tenant pour
 vne ſcience diuine croy fermement, que
 c'eſt l'un des plus grands benefices apres
 l'immortalité de l'ame, que Dieu ait con-
 feré aux humains: car par le moyen de ce-
 ſte ſcience (qui ne marche point ſans la
 compagnie de ma treſhonnoree dame Phi-
 loſophie) nous pouuons cognoiſtre les ad-
 mirables vertus, que Dieu a miſes en tous
 les corps ſenſibles & inſenſibles de la ter-
 re, animaux, vegetaux & mineraux: de
 quoy ils peuuent ſeruir à l'homme tant
 pour la conſeruation, que auſſi pour la re-
 ſtauration de ſa ſanté: le propre lieu auquel
 ces vertus ſont encloſes en chacun corps:
 & les moyens de les en tirer, pour les auoir
 en leurs eſſences pures & nettes: à celle fin
 que leurs actions & operations ne puiſſent
 eſtre empeschees par le phlegme & la ter-
 re, entre leſquels ces vertus ſont encloſes
 comme

comme dans vne prison obscure: tellement qu'avec iuste raison l'on pourroit reputer totalement indigne du nom & tiltre de medicin celuy, qui n'a l'entiere & parfaite cognoissance de ceste noble science d'Alchimie, pour seruir aux effects dessusdits.

Aucuns l'appellent art chimique, les autres spagirique: & les operateurs d'icelle spagires: nom inuenté par Theophraste Paracelse, qui a esté le plus excellent spagire, ou alchimiste, qui fut onques depuis Hermes trismegiste iusques à nostre tēps: ainsi que ses liures nouvellement trouuez & mis en lumiere le demonstrent. Quant à moy, ie suis content de nommer ceste science du nom plus commun à tout le monde, à sauoir alchimie: & pour faire entendre aux ignorans quelle beste c'est, ie commenceray par sa diffinition.

Alchimie donques est vne science, qui enseigne de separer les elemens de chacun compost produit par la nature: & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement, Alchimie est vn art, qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur: & de tirer d'vn chacun compost naturel son es-

ſeñce pure & nette, en laquelle giſt toute la vertu de ce compoſt. Ou bien ſe peut definir ainſi: Alchimie eſt vne ſcience, par laquelle nous aprenons à cognoiſtre la premiere matiere de tous les corps du monde, ſoyēt animaux, vegetaux ou minéraux: & comēt la nature a procédé en les procreant & perfectionnāt iuſques à leur derniere matiere: & auſſi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle nature, ſi nous voulons voir oculairement leur premiere matiere: en quoy faiſant nous trouuons veritablement, que c'eſt de trois choſes ſans plus ny moins: à ſauoir, ſoulphre, mercure, & ſel viſibles & palpables chacun en ſon eſſence corporee, apres qu'ils ſont ſeparez du compoſt par le moyen de ceſte ſcience.

O que ces trois belles diffinitions tendans toutes à vn ſeul but deuroyent bien ſuffire à tous les doctes & plus excellens eſprits, qui n'ont iamais ouy parler, ny veu les liures de ceſte ſcience, pour les eſmouuoir à l'aimer & honnorer, ſ'ils veulent penſer vn peu profondement à la conſequence, & au grand profit & vtilité, qu'ils en pourroyēt bien rapporter en la practiquāt.

Les

Les operations de ceste science sont multiples : & differentes les vnes des autres : & neantmoins toutes ensemble tendans à vn mesme but , & au poinct de sa diffinition:lesquelles ie reduis & comprës au nombre de sept:à sauoir calcination,putrefaction,dissolution, distillation, coagulation,sublimation,& fixation.

Le principal instrument de toutes ces operations est le feu,qui est aussi multiple, & de diuers degrez : lesquels ie reduis pareillement en quatre principaux : dont le premier est le feu du fumier , ou du baing marie , conuenable aux putrefactions , & dissolutions:comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendres plus chaud que le premier, conuenable aux coagulatiōs:comme aussi aux distillatiōs d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.Le tiers est le feu du sable encores plus chaud que le second: & conuenable aux sublimations,& fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces , & adherantes avec les autres parties du compost : ainsi que sont les mineraux,specialement les metaliques. Et le quart est le feu de flâbe avec-

ques bois propre , ou de charbon vif calidissime, sur lequel estant mis le vaisseau se font les reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Et faut entendre , qu'un chacun de ces quatre feux se doit reduire par autres degrez successifs selon l'exigence du cōpost, & de la chose que nous en voulons retirer : comme le feu du baing marie a trois degrez. Le premier est , quand le vaisseau contenant le compost est exposé sur la fumiere de l'eau eschauffee: le second, quand ledit vaisseau est plongé dans ledit baing d'eau chaude sans bouillir: & le troisieme, quand avec plus grād feu l'on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent graduer les autres trois feux: à sauoir de la cendre, du sable, & du charbon: tant par les souspiraux & registres des fourneaux dextrement faicts , que aussi par la quantité du charbon, & du bois qu'on met dedans par iustes mesures: ou par le nombre des mesches en faisant feux de lampe selon l'exigence du compost, que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & avec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost,

post, & comment l'un peut exciter, vigorer, & adresser l'autre, meritera vraiment le nom de philosophe: & pourra mener à bonne fin les plus excellentes choses du monde.

Or pour entendre plus particulieremēt lescdites operations d'alchimie, ie viens à la premiere, qui est calcination: d'autāt qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme sont les metalliques: & dis que la calcination a esté trouuee pour deux causes: la premiere est, à fin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations: mesmemēt de solution: apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost. La seconde cause est pour oster & cōsumer le soulfhre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant encores amené à sa perfection par la nature.

Cecy pourroit sembler estrange à plusieurs, qui n'ont cognoissance de l'art: quād ie dis, qu'il faut calciner les corps solides & fixes, & en ce faisant les despouiller de

leur humeur accidentale pour les disposer à solution: car au contraire (diront ils) cest humeur deuroit estre cause & moyen de ladite solution: & partât il vaudroit mieux de le conseruer. Mais pour les esclaircir de ce doute, ie dis auec tous nos maistres en philosophie, qu'il y a deux humiditez en chacun corps: l'vne est accidentale, laquelle nous reiettons comme phlegme inutile: & l'autre interne & radicale contenant en soy l'esprit de vie, & donnant audit corps sa forme & essence: laquelle humidité seconde iamais ne se separe par la calcination du corps, tant est leur vniõ forte: mais bien fait ouurir les pores dudit corps pour receuoir vne autre humidité externe, qui sera propre à faire ladite solution selon l'intelligẽce du bon operateur. Vray est, qu'apres icelle solution faite l'on peut encore priuer ce corps de son humeur radical par l'ouurage de separation des elemens: en telle faõ, que ledit corps demeurera puis apres comme cendre, ou terre morte: ce que nous appellons proprement l'ouurage de incineration. Et partant il faut bien icy noter la difference, qui est fort grande entre calcination & incineration: car à la cal-

cina

incineration le compost ne perd aucune chose de sa forme, comme nous auons ia dit : de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continué : voire plus pur qu'il n'estoit au parauant : mais à l'incineration le compost est entierement destruit, & priué de sa forme, ayant perdu son humeur radicale, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de sa continuité, & conseruation de sadite forme : tellement qu'apres ceste incineration il ne peut iamais plus estre reduit en corps, ainsi comme il estoit au parauant. Plusieurs operateurs se sont faillis pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance, & bien remarquable.

— La seconde operation, qui est putrefaction, la principale clef de toute la science, nous a esté enseignée par la nature : car ia soit, que tout son desir, trauail & diligence ne soit, qu'à conseruer toutes ses especes par nouuelles generations & multiplications, toutesfois elle ne peut rien faire sans la putrefaction precedente. Ce que pareillement nous est enseigné par ce grand philosophe Iesus Christ nostre sauueur disant, que si le grain de froment ietté sur la terre

vient à mourir & se pourrir, adonc (& non autrement) il apportera fruit à foison. Par ainsi tous bons alchimistes se doyuent bien traualier apres ceste putrefaction sur toutes choses, & premier que de proceder plus auant en leurs entreprises de quelque chose que ce soit : autrement iamais ne feront bonne separation des parties elementales de leur compost : & par consequent ne trouveront la vertu d'iceluy : moins encore le rendront apte à faire generation nouvelle, ou multiplication soit en quantité, ou en vertu, par quelconque autre moyen qu'ils le puissent traicter.

La troisieme operation, qui est dissolution, ensuit la precedente : & se fait en deux sortes diametralement contraires. L'une au chaud, & l'autre au froid : chacune d'icelles neantmoins estant accompagnée d'humidité externe. La dissolution par chaud & humide se fait au baing marie, ou au fumier, comme nous auons deduit cy dessus. Et celle qui est par froid & humide, se fait dans les puits, ou fontaines, & dās les caues, ou autres lieux sousterrains, selon l'exigence de chacun compost.

La quatrieme operation, qui est distillation,

tion, se fait pareillement en deux sortes contraires. Quant à celle qui se fait au chaud, nous en auõs ia dit à suffire parlant des degrez du feu externe. Et quant à l'autre qui se fait au froid, c'est à dire sans feu, la maniere de faire l'hypocras distillât par vne chauffe de drap, est notoire à chacun, mais il y a vne autre mode plus subtile & meilleure, qui est, en mettant pieces de drap coupé en forme de langues par vn bout dans le vaisseau, qui contient la solution : & l'autre bout pendant au vaisseau préparé pour receuoir la distillation, laquelle est appelée filtration: & se doit reiterer iusques à ce qu'on aye sa liqueur bié claire, pure, & nettoyée de toutes feces & ordures : qui est la cause principale pourquoy l'on a inuenté cest ouurage de distillation: combien qu'il y ait vne autre cause pour le regard des distillations qui se font par le feu chaud, lesquelles de tant que plus de fois sont reiterees, d'autant plus fortes se trouuent les liqueurs ainsi rectifiées. Estant chose notoire, que le feu externe non seulement excite, mais encores augmente & multiplie le feu naturel enclos dans le compost de quelque chose

A P O L O G I E

que ce soit. Apres auoir séparé & chassé de luy tout son phlegme superflu & inutile.

La cinquieme operation, dite coagulation, se fait par feu sec, non toutesfois violent : mais bien gracieux & doux, qui soit vigoreré par degrez selon l'exigence du composé, avec conseruation de son humide radical : lequel autrement se pourroit exhaller estant excité & chassé par feu intemperé, & administré sans mesure ne moyen: par ainsi demeureroit son corps brulé & gasté. Somme toute, qui voudra manger bon pain & bonne viande, il doit auoir patience qu'elle soit cuite par vn feu mesuré, ainsi qu'il appartient.

La fixieme operation, qui est sublimation, se doit aussi faire par feu sec, gradué de fix en six heures: au commencement petit, à fin d'euaporer l'humidité superflue du composé : & finablement fort gros & violent, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut séparément & par dessus lesdites feces : laquelle sublimation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire & transparente. Voylà pourquoy l'on a inuété ceste operation de sublimation: laquelle ne conuiét

pro

propremēt sinon aux corps spirituels: comme l'argent vif, soulfhre, arſenic, ſel armoniac, & ſemblables: à fin de leur oſter d'une part leurs phlegmes ſuperflus, enſemble leurs ſoulfhres impurs & combuſtibles, leſquels s'euaorent & conſument par ceſte ſublimation eſtant bien faite & reiteeree par pluſieurs fois: d'autre part leurs terres feculentes demeurent au bas avec les feces: & la moyenne ſubſtance, qui ſe trouue ſublimatee dans le vaiſſeau, eſt la pure & vraye eſſence du compoſt.

La ſeptieme & derniere operation, qui eſt fixation, en laquelle ie comprends l'ouvrage de reuerberation, requiert le feu du dernier & extreme degré: & a eſté inuenree pour faire vraye conſolidation des parties du compoſt: à fin de le rendre ferme & conſtant à la bataille du feu, qui eſt toute l'eſpreuve de la perfection des corps: & meſmement des metalliques: comme auſſi pour leur donner poids, & couleur fixe: premierement en blancheur naiſſue, & finalement en rougeur parfaite: qui eſt la derniere couleur, à laquelle ce feu taſche d'amener toutes choſes, qui luy reſiſtent, & demeurent perdurables avecques luy. Par-



tant ie comprens en ceste operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs Philosophes ont fait autres chapitres distincts, & separez, pour venir à la perfection de la taincture phisicale.

Outre ce, ils ont fait vn autre chapitre pour le dernier de leur œuvre, qui est appelé l'operation de ceration, ou bien cibation & fermentation: laquelle a esté trouuee pour deux fins principales. l'vne est pour donner à leur medecine bonne liquation ou fusion: à fin qu'elle puisse entrer & penetrer dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & nettoyer de toutes leurs ordures: c'est la vraye transformation & melioration non seulement des corps metalliques imparfaits, mais aussi des corps humains alterez de maladies, pour les ramener à perfection & santé. l'autre fin de ceration & cibation est, pour multiplier ladite medecine en quantité: & pareillement en vertu, selon que l'operateur saura bien disposer & conduire son œuvre: le voulant bien aduertir, que ceste ceration ne se peut faire sans adiouster humidité à son compost, apres qu'il
l'aura

l'aura bien desseché par l'œuvre de fixation: & que ceste humidité se doit prendre de la racine mesme, & non de chose estrange dudit compost: il suffit de ce petit mot dit comme en passant à tous bons entendeurs.

Je say bien, qu'aucuns bien sauans, & qui pensent de plus approcher au blanc de ceste science d'Alchimie, diront, que toutes ces operations par moy recitees & declarees cy dessus ne sont necessaires à la composition de la taincture phisicale, qu'on appelle vulgairement la pierre philosophale: ou quoy que soit, qu'elles ne doyuent estre manuelles: par ce (disent ils) qu'il n'y faut qu'une seule matiere, vn seul vaisseau, & vn seul fourneau: & qu'apres auoir logé ladite matiere en son vaisseau propre bien clos, & iceluy colloqué sur feu conuenable, il n'y faut plus toucher: mais laisser faire à la nature: tout ainsi comme la semence virile vne fois enclosée dans la matrice de la femme ne requiert autre quelconque artifice, ny aide, que de la chaleur naturelle du ventre maternel, pour la procreation d'un enfant iusques à sa naissance. Parce que tous les anciens philoso-

phes ont affermé la vraye composition de ceste pierre, ou taincture phisicale deuoir ressembler de tous poincts à la procreation de l'homme. Quant à moy, d'autant que ie n'ay encore attenté si haute chose, ie me deporteray pour ceste heure d'en parler plus auant : sinon qu'il me semble, & tien pour certain, que l'art peut grandement aider à la nature, tant pour luy acheuer ses intentions & desirs en toutes choses, comme aussi pour abreger le long temps, que ceste nature besognât seule requiert, pour les mener à fin. Ce que tresbien ont entendu & practiqué plusieurs desdits philosophes tant anciés que modernes: & par special le grand Theophraste Paracelse, comme il l'enseigne bien intelligiblement aux enfans de philosophie en son Apocalypse d'Hermes : & en plusieurs passages de ses autres liures.

Aussi mon intention principale ne tend qu'à monstrier, combien est vtile & necessaire la noble science d'Alchimie pour la medicine seruant à la restauration & à la conseruation de la santé humaine : puis que par icelle science nous sommes instruits, des moyens comment il faut preparer

rer tous les simples, desquels nous voulons vser, en les depurât & despoillant de leurs phlegmes superflus, ensemble de leurs terres feculentes, qui les empeschent de produire leurs vigoreuses actions. Combien que plusieurs portans le nom & tiltre de mediciens pensent n'auoir à faire de tout cela: parce que les mineraux metalliques, & autres ne leur sont en vsage: ains seulement les vegetaux: & plus encores les vltamarins, que ceux là, qui croissent en nos regions de par deçà. Je leur demanderoye volontiers pourquoy ils sont ainsi affectiõnez à ces vltamarins: veu que nous trouuons pareilles vertus specifiques, & d'aussi haut degré en plusieurs de nos simples de par deçà bien choisis: & que nous les pouuons recouurer tous recens, & purs sans aucune sophistication: au lieu que les vltamarins, ou la plus grande partie d'iceux venãs de si loin, apres qu'ils sont paruenus iusques à nous, se trouuent vieux, moisiss, chans & pourris de la marine, & du charroy: ou autrement brouilleez & sophisticuez par l'auarice des marchans, qui les vendent à nos espiciers & apothicaires ignorans. De quoy se sont plaints

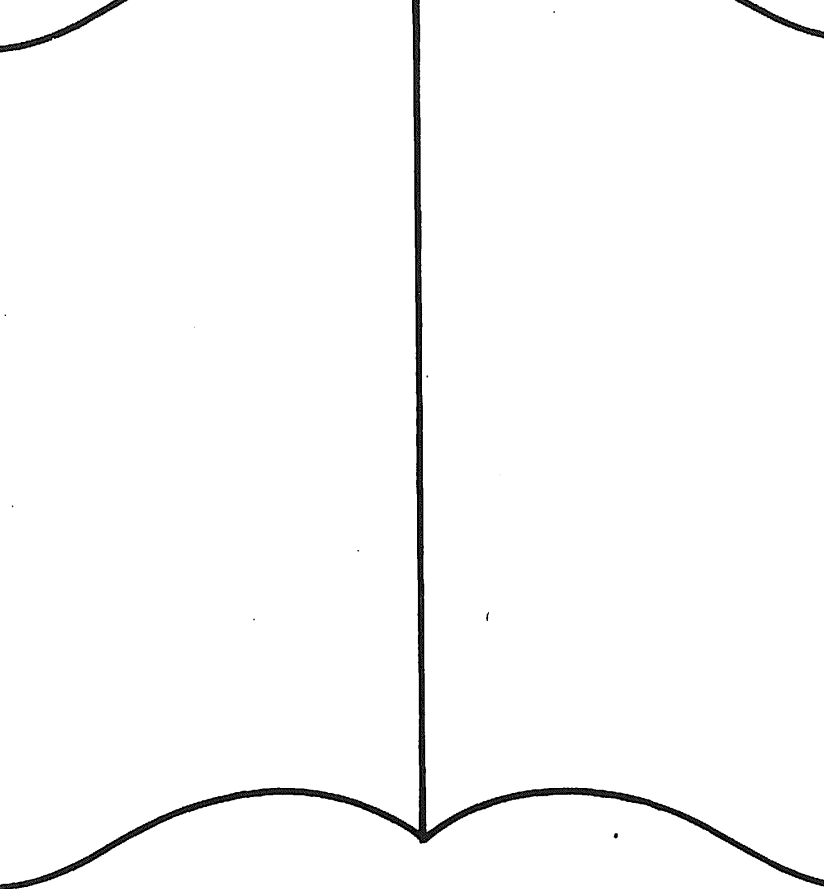
A P O L O G I E

tous les plus excellens docteurs, qui ont traicté la matiere des simples: comme Dioscoride, Plin, Theophraste, Galen, Oribase, Ruellius, Marcellus: & entre les modernes Fuchsius, Brasauolus, Manardus, & Mathioly, lesquels s'en sont formalisez bien grandement. Ce neantmoins comme il est difficile d'abolir vne vieille coustume, ou pour applaudir au vulgue, lequel ne prise rien tant, que ce qui viét de loing, & couste bien cher, nos medecins pour la plus part se sont tenus ausdits simples vltamarins tels quels, à peine que ie ne dis incognus: en negligean les nostres de par deçà, qui ne sont douez de moindres vertus en toutes choses: comme ie pourroye facilement faire apparoir par experiences particulieres.

Je say bien, que pour toute responce ils m'allegueront les authoritez des anciens docteurs en medecine: & ie leur repliqueray, que ces docteurs là, qui ont presque tous esté Grecs ou Arabes, n'ont eu cognoissance de nos regions, ny de plusieurs simples qui y croissent: & moins encore des incoles, ou de leurs complexions: ny des maladies regnans en nosdites regions; & que

& que par consequent leurs reigles & canons, medicamēs & receptes ne nous conuiennent point, ainsi que parauanture elles pouuoient lors conuenir aux hommes, & aux maladies de leurs regions vltamarines: auec ce que Dieu a esté si bon & pitoyable enuers tous humains, que leur enuoyant à chacune region ses maladies peculieres, il y a quant & quant mis les remedes propres : & donné vertus à ses simples ou croissans animaux, vegetaux & mineraux, pour les guerir parfaitement.

Outreplus, ces docteurs anciens Grecs & Arabes, qui ont fondé vne grande partie de leur medicine sur les simples vegetaux de leurs regions, ont considéré leurs vertus & proprieté selõ qu'ils les ont trouuees en iceux estans frais & recentemente cueillis. Mais nous ne les pouuons auoir tels de par deçà, qui ne soyēt du tout secs: sinon pourris & gastez. Or est il bien vray, qu'une bonne partie desdits vegetaux quelque part qu'ils puissent croistre tant deçà, que delà la mer estans secs n'ont telles vertus comme les recents : mais toutes contraires: comme si les recents sont laxatifs, au contraire les secs sont restrictifs:



ainsi qu'il est notoire aux bons phisiciens, qui ont experimenté leurs vertus en l'une & l'autre maniere.

Et si toutes ces raisons ne suffisent à ceux, qui sont ainsi du tout attachez aux docteurs & aux medicamens yltamarins: ie leur voudrois bien encore demander, comment ils laissent mourir tant & tant de malades, qui se sont mis entre leurs mains? ou bien pourquoy ils ne peuuent guerir des ladreries, hydropisies, apoplexies, paralysies, contractions de membres, mal caduc, sieures quartes, hectiques, podagres, gonagres, chiragres, arthetiques, schiaticques, & autres maladies, qu'ils reputent perpetuelles & incurables: ils me pourront sur ce respõdre avec le bon homme Accurse glosateur des loix Romaines: *Græcum est, ideo non legitur.* Et ie dis que nostre souuerain Dieu par sa bonté a donné aux humains les moyens & remedes trescertains, propres & conuenables contre toutes sortes de maladies, qui les peuuent assaillir, en quelque region que ce soit: mais leur ignorance d'une part, avec leur incredulité d'autre part sont cause, qu'ils ne cognoissent rien esdites maladies,

dies, ny aux medicamens necessaires pour les guerir : en quoy se descouure manifestement l'incertitude de leur science , n'estant fondee que sur la simple lettre morte : & non point sur la lumiere de nature, laquelle a ses raisons phisiques, & demonstrations oculaires par vrayes & certaines experiences. A tout le moins deussent ils penser, puis que les maladies cy dessus nommees sont de si haut degré, qu'elles ne se peuuent guerir par vegetaux vltamarins, ne autres, ne par les racines, semences, fruiçts, gommcs, & resines procedans d'iceux, qu'il faut donques chercher ailleurs les medicamens de plus haut degré : & tels qu'ils puissent vaincre, ou pour le moins esgaller le degré desdites maladies par eux reputees incurables.

Je veux donques bien apprendre à ceux, qui ne le sauent pas, comment le corps humain s'appelle (ainsi qu'il est vrayement) vn petit monde contenant les quatre elements : & que chacun d'iceux fait en iceluy son office, tout ainsi qu'ils font en ce grand monde. Car la terre y produit ses croissans animaux, vegetaux & mineraux : l'eau pure & claire dès sa source par vn nombre infi-

ni de riuieres & de ruisseaux decoulans iusques à l'extremité de chacun membre du corps les arrouse, nourrit & fait croistre. L'air serain & beau les fortifie & entretient en toute allegresse. Et le feu amiable les digere & meurist en douce & fauoreuse substance. Mais si la terre n'est bié proprement cultiuee, si les riuieres & ruisseaux viennent à se tarir par secheresse, ou se desborder par inondations, si l'air s'espoissit en noires nubes & vapeurs fetides: pareillement si le feu vient à se debiliter, ou trop augmenter: ainsi que tous ces excès aduiennent ordinairement par nostre faute, & mauuaise conduite: alors dis ie, il faut necessairement, que tous les croissans enclos dans ce petit monde en patissent: & se corrompent chacun selon qu'il aura esté atteint, & infecté de l'intemperie & malice de son element.

Outreplus, il faut entendre comme le ciel a sept planetes principaux dominateurs sur les autres: & la terre a sept metaux plus solides que tous ses autres mineraux: pareillement au corps humain y a sept membres principaux dominateurs sur tout le corps: à sauoir le cœur symbolisant
avec

avec le soleil du ciel, & le metal de l'or de la terre : le cerueau avec la lune du ciel, & l'argent de la terre : le foye avec le mercure du ciel, & l'argent vif de la terre : le poulmon avec le iupiter du ciel, & l'estain de la terre : la rate avec le Saturne du ciel, & le plomb de la terre : les roignons avec Venus du ciel, & le cuyure de la terre : & le fiel avec Mars du ciel, & le fer de la terre. Laquelle symbolifation, ou rapport naturel ne leur prouient d'autre chose, finon de ce, que lesdits metaux tant de l'homme que de la terre sont deriuez, engendrez, regis & conduits de ces planetes celestes respectiuellement. Qui est la cause pourquoy tous les philosophes se sont accordez à ceste opinion, que les astres & l'homme engendrent l'homme : & que ceste basse terre, comme vne mere fertile, conçoit & produit seulement les choses, qu'il plait au ciel pere de tout engendrer en elle : & icelles produites sur la terre, ce pere a le soing de les nourrir & entretenir, comme il fait, de sa propre substance.

Il s'ensuit donc, que lesdits principaux membres interieurs de l'homme se peuvent appeller proprement metalliques :

comme aussi leurs maladies s'appellent
 metalliques en general, & chacune d'icel-
 les en special du nom du metal corporel,
 qui se trouue affecté & malade. Par ou nous
 pouuons aussi comprendre, que le plus
 prochain & conuenable remede se doit
 chercher, & extraire de son semblable me-
 tal terrien, & ce par le moyen de ceste no-
 ble science d'alchimie. Voilà pourquoy
 i'ay bien voulu toucher les points des prin-
 cipales operations d'icelle, comme tresne-
 cessaires à tous ceux, qui voudront exer-
 cer dignement la medicine, tant pour l'in-
 terieur, qu'also pour l'exterieur des corps
 humains : ne voulant toutesfois nier, mais
 au contraire affermer, que ces grandes ver-
 tus, ne sont encloses seulement aux me-
 taux, ains aussi que plusieurs autres mine-
 raux les esgalent, ou pour le moins les ap-
 prochent de bien pres : comme sont les
 essences de l'antimoine, des perles, des
 coraux, des rubins, esmeraudes, iacintes,
 saphirs, grenats, cristall & autres, qui ont
 chacun sa proprieté specifique, pour ayder
 non seulement ausdits sept principaux
 membres interieurs, mais encores à tout
 le reste des corps humains, plus que ie ne
 scauroye

fauroye dire ny escripre.

Mais, disent plusieurs, tels medicamens tirez des essences metalliques & minerales sont fort violens, à raison de leurs chaudes qualitez: toutesfois ils s'abusent grandement en cela ne faisans aucune difference des medicamens, qui se prennent par la bouche, & ceux qui s'appliquent en l'exterieur: car à ceux cy veritablement il faut des medicamens graduez selon le degré des maladies: & ne se persuader point, qu'avec vn brin de persil on puisse guerir ces vieux malings vlceres, fistules, lousps, chancrez, polypus, noli me tangere, ou autres semblables. Et quant aux medicamens internes, parce que ie n'approuue rien tant comme les pures essences des mineraux, ie veux bien dire, & c'est chose vraye, que leurs quintes essences bien dextrement tirees sont douces & benignes, n'estās chaudes ny froides, mais temperees de tout bõ & iuste temperament: à cause de quoy aussi de leur vertu naturelle elles rameinent à bonne temperature tout ce, qu'elles trouuent desreiglé és trois premiers de la composition de l'homme: qui sont mercure, soulfhre, & sel: apres en auoir separé &

chassé dehors toutes leurs impuritez , & excremens veneneux , qu'on appelle matiere peccante. Bien est vray , que le sage medecin les doit administrer par doses mesurees eu esgard à la complexion du malade : à la qualité , & au degré de sa maladie : car le poids de trois ou quatre petis grains d'une bonne quinte essence metallique, fera trop meilleure operation, que ne sauroient faire trois charretees des vegetaux vltamarins , ny autres : & sans trauailler aucunement l'estomac , ny faire violence à aucun des membres interieurs : ains plustost les pourront conforter , & vigorer de tous poincts la nature de l'homme : ie parle de ce que ie say : & rends tesmoignage certain de ce , que i'ay veu par plusieurs belles experiences. Et qui voudra estudier en ceste noble science, quât & quant mettre la main à la paste , s'il y est appellé de Dieu , ne pourra faillir à trouuer la verité d'icelle : & plus auant que ie n'ay dit pour le present.

Or retournât au propos de nostre science d'Alchimie , plusieurs philosophes se sont tourmentez pour trouuer , qui a esté le premier inuëteur & operateur d'icelle.

Aucuns

Aucuns ont dit que ce fut vn Philosophe nommé Alchimus, duquel est venu le nom d'Alchimie. Les autres disent avec raisons fort apparentes, que ce fust Adam le premier homme créé de Dieu au fixieme & dernier iour de son operation, & à son image & semblance : auquel homme Dieu le createur donna dès lors vraye & parfaite cognoissance de toutes les choses du monde, qu'il auoit créées és cinq iours precedens : avec plein pouuoir & seigneurie sur icelles, pour en vser à la conseruation de son estre, & de sa posterité. Disent aussi qu'apres le deluge vniuersel Noé trouua ceste science entre les autres arts liberaux, que les anciens plus sages du premier siecle auoyent insculpez en deux piliers, l'un de bois, l'autre de pierre : & iceux plantez en la vallee de Hebron, pour seruir à ceux de l'autre siecle futur: qui est celuy auquel nous viuons encore maintenant par la grace de Dieu.

Quant à mon opinion, prenant de plus haut l'origine de ceste noble science: ie croy, que ce mesme grand Dieu createur de l'vniuers a esté le premier, & le plus excellent Alchimiste, qui fut, ny sera iamais.

Car ainsi que nous lisons és liures de l'escriture sainte, n'ayant créé dès le commencement qu'une matiere confuse, qu'on appelle cahos, il en a tiré les quatre elemens, & iceux separez l'un de l'autre : collocant chacun en son propre vaisseau par sa diuine Alchimie. Le premier est le ciel, qui contient le feu au plus haut lieu, comme le plus excellent : & au concaue d'iceluy est l'air : puis l'eau : & finablement la terre, qui fait le centre des trois l'environnans, chacun en son ordre ne plus ne moins que le iaine d'un œuf fait la terre & le centre : estant environné de la glaire, qui est l'eau : & ceste glaire environnée d'une peau, qui représente l'air : & pour le dernier c'est la coquille de l'œuf, qui représente le ciel environnant & contenant dans son concaue les autres trois distinctement separez, & colloquez chacun en son lieu, & propre vaisseau : & ce par telle façon, qu'ils ne se peuuent plus entremesler, ny remettre en ceste masse confuse, ou ils estoient du commencement : comme aussi ne peuuent ils entreprendre l'un sur la dignité de l'autre : estans coarctez, & contrainsts demeurer separez chacun en son propre lieu, ainsi que nous

nous auons monſtré par l'exéple de l'œuf: lequel encores qu'il ſoit tourné & rollé de quelque coſté qu'on voudra, ſi eſt ce, que le iaune demeure touſiours au centre: & ne s'entremelle aucunement avec la glaire: ny ladite glaire avec la peau: laquelle eſt encore ſeparement couuerte d'vne coquille contenant le tout, ainſi comme dit eſt. Voyla donc comme ce tresexcellant Alchimifte Dieu le createur a traitté ceſte groſſiere maſſe corporelle, ſeparant le ſubtil du gros, le pur de l'impur: & colloqué chacune partie en ſon propre vaiſſeau.

Outre ce, n'a il pas fait vne autre belle operation d'Alchimie en ſeparant le iour de la nuit, & la lumiere des tenebres? Ne voyons nous pas iournellement ſes autres operations alchimiftiques? comme ſont les putrefactions & diſſolutions de routes ſemences apres qu'elles ſont iettees en la terre pour faire nouuelle generation de leurs eſpeces. Et pareillement les belles diſtillations par pluyes & roſees, qui ſont ſortir & croiſtre leſdites ſemences. Les ſublimations par attraction de vapeurs fetides, & aucuneſois ſi abondantes, qu'elles pourroyent ſubmerger, ou autrement gafter les

croissans d'icelle terre. Les decoctiōs, coagulations, & fixations qui sont faites par plusieurs & differēs degrez de son feu alchimistique, iusques à ce que tous les fruiçts creus en ladite terre soyent reduits à parfaite maturité prests à recueillir: & lors aussi nous y trouuons la vraye multiplication de tous ces fruiçts grandement suffisante pour nostre sustentation: il ne reste sinon, que de tout nous voulussions bien vser, avec action de graces à sa diuine maiesté.

Je diray d'auantage, que Dieu fait ordinairement dedans nous (qui sommes son petit monde) plusieurs autres operations d'Alchimie non moins excellentes & admirables, que celles qu'il fait en ce grand monde. Car tout premierement, si tost que la semence virile en forme d'eau claire & blanche est enclose dans son propre vaisseau, qui est la matrice feminine, il commence d'y besongner par l'ouurage de putrefaction: dont s'ensuit la dissolution, qui dispose le compost à la separation de ses elemens: & apres separation faite tant du phlegme inutile, que des feces terrestres par l'ouurage de distillation, il vient à la coagulation des pures parties dudit compost.

post. En quoy se void vn commencement de transmutation admirable. Car ce qui estoit au commencement en forme d'eau claire & blanche, se trouue transmué en vne masse de chair solide & rubiconde, que les Latins appellent Embrionem : & lors sur ceste masse de chair se fait vn autre merueilleux ouurage d'alchimie : car elle se diuise & separe en plusieurs parties s'entretenans en vn tout : comme la teste, les bras, les iambes avec tout le reste du corps : & dans iceluy plusieurs autres membres distincts l'un de l'autre, ayans chacun son office peculier, & colloquez chacun en son propre lieu sans aucune confusion. Apres cela, par l'ouurage de conionction ce grand operateur conioint l'ame & l'esprit avec ce corps : & puis le passe par l'ouurage de fixation : à fin que l'vnion de ces trois se face plus forte & indissoluble. Apres s'ensuit cibation, par laquelle ce corps animé & viuifié de l'esprit s'augmente & multiplie en quantité, & en vertu de iour à autre, iusques à ce, qu'estant le premier composé amené à la fin pretendue par diuerses operations de ce grand Alchimiste nostre Dieu, finablement il le vient à tirer hors

de son vaisseau maternel en forme d'un bel enfant viuant & parfait.

Nous voyons d'auantage l'excellente transmutation, qu'il fait conuertissant en chair, os & sang le pur lait, dont cest enfant est nourry par vn long temps: & de mesme fait il en nous du pain, que nous mangeons, & du vin que nous beuons journellement.

Ne voyons nous pas encores, comment il exerce dedans nous continuellement toutes ces belles operations d'Alchimie, commençant tousiours à la putréfaction pour venir aux autres ouurages de solution, distillation, & separation: & ce tout en vn mesme fourneau: non pas en vn seul vaisseau, mais en plusieurs, & par diuers degrez de feu: car en l'estomac se fait la premiere putrefaction des viandes, que nous prenons pour nostre nourrissement, avec separation du gros & du subtil, du pur & de l'impur: en ce faisant le gros & impur, qui est l'excrement sulphureux, est renuoyé aux boyaux, lesquels en prennēt leur nourriture necessaire, & le surplus reiettent, & l'expulsent dehors: mais le pur & subtil du nutriment vniuersel, qui est

vn suc appellé des Grecs hylos, ou chilus par les Latins, de l'estomac s'en va au foye, qui en fait vne autre digestion, & separation pour le mieux affiner: & du plus fin & subtil il faict le sang pur & net, duquel il se nourrit: & pareillement en nourrit ses compagnons tous les autres membres du corps, enuoyant à chacun sa portion con- grue par les vaines dudit corps, qui sont les messagers & postes diligens: le reste se renuoye aux roignōs, lesquels en font vne troisieme putrefaction & separation, rete- nans à eux le meilleur: & au demeurant, qui est l'vrine & l'excremēt du sel, ils bail- lent congé de s'en aller à la vessie par ses propres canaux, iusques à ce que la vertu expultrice s'y rencontre pour l'expulser dehors.

Nous voyōs aussi, comme ce tres excel- lent alchimiste nostre bon Dieu a basty son four (qui est le corps de l'hōme) d'vne si belle & propre structure, qu'il n'y a rien à redire: avec ses souspiraux & registres ne- cessaires: comme sont la bouche, le nez, les oreilles, les yeux: à fin de conseruer en ce four vne chaleur temperee, & son feu con- tinuel, aeré, cler, & bien reiglé pour y faire

A P O L O G I E

toutes ses operations alchimiftiques. Et comme à ceste fin il a colloqué dans ce four trois beaux vaisseaux distincts & separez par vne tresbelle ordonnance. Dont le premier est la teste : laquelle contient le cerueau , & dans iceluy tous les sens de l'homme: duquel cerueau procedent aussi les nerfs , qui lient & entretiennent tous les membres du corps: & luy administrent les facultez de mouuoir & de sentir. Le second vaisseau est l'estomac , qui contient le cœur premier & principal membre de tout le corps : & de ce cœur procedent les arteres, qui sont comme petis tuyaux dans lesquels sont portez , comme en maniere de distillation , les esprits vitaux en & par toutes les parties dudit corps. Ce second vaisseau contient aussi l'air necessaire pour l'entretènement du feu alchimiftique: avec ses soufflets, qui sont les poulmons és deux costez du cœur, pour luy conseruer sa chaleur, & neantmoins le refrigerer tout doucement, le preseruant de combustion là & quand ledit feu se trouueroit desreiglé par quelque excez. Le tiers vaisseau est le ventre : qui contient le foye geniteur de tout le sang humain: & duquel foye procedent
les

les veines, qui sont autres tuyaux par lesquels ce sang est distillé & cōduit iusques aux extremités de tous les membres du corps, pour nourrir & substantier vn chacun d'iceux: & en ce faisant leur administrer les forces naturelles.

Et cōbien qu'en ces trois vaisseaux principaux se facent diuerses operations, toutesfois le tout ne rend qu'à vne seule fin: qui est d'amener, & entretenir ce corps en vne perfectiō de santé, & longue vie: avecques la vertu & puissance de multiplier son espece infiniment iusques à la consommation du monde.

Aussi l'on voit que ces trois vaisseaux s'entretiennent de bon accord seruās l'vn à l'autre des meilleures choses qui sont contenues en iceux. Car le foye contenu au ventre, & qui est le maistre d'hostel, ou despencier de tout le corps, enuoye par certains propres canaux le nutriment, qui est necessaire au cerueau: comme aussi fait il le nutriment necessaire au cœur par la grãd veine, qui porte le sang au costé droit d'iceluy: & de là transperce iusques au milieu dudit cœur, ou ce sang s'affine d'auantage: & tellemēt que le plus subtil perçant

plus outre, & estant parueni iusques au costé gauche se cōuertit en esprits vitaux: dont se remplissent les arteres, qui prennent leur source & naissance du mesme costé gauche dudit cœur: & de là rampent par toutes les parties du corps, ainsi que nous auons ia dit cy dessus. Il sort encore vne veine, qu'on appelle arteriale du costé droit de ce cœur: laquelle porte au poulmon le sang necessaire pour sa nourriture. Et du costé gauche sort l'artere venale: par laquelle ce cœur reçoit l'air du polmon, qui luy est necessaire tant à refrigerer sa chaleur, comme aussi pour attirer les vapeurs inutiles, qui naissent avec les esprits vitaux: à fin de les esleuer, & faire sortir hors du corps par la veine, ou canne gutturale.

Par ceste harmonie des membres corporels, & au moyen du bon secours que l'un fait à l'autre, le corps se conserue sain & parfait, doué de quatre vertus ou facultez principales: sauoir est l'attractiue, retentive, immutative, & expulsiue: par lesquelles vn chacun membre attire à soy le nutriment qu'il luy faut: l'ayant attiré le retient: le retenant il le conuertit & mue en
sa sub

sa substance: & ce qui est de superflu, il l'expulse dehors.

Outreplus, l'on voit cōme tout le corps humain contient la forme & figure d'un alembich tresbeau, & propre pour toutes les operations alchimistiques. Car la teste y sert de chapelle: & le surplus dudit corps est comme vne cucurbite contenant la matiere, de laquelle ce souuerain alchimiste fait ses operations. Et entre la cucurbite & la chapelle y a le col si biē ioint à l'un & à l'autre, que rien ne peut exhiler hors du vaisseau pour se perdre. Mesmes d'autant que dans ce col y a deux passages distincts & separez: l'un est la canne du gosier pour le passage des esprits, & de l'air prouenant des poulmons. Et l'autre est la gueule pour le passage du manger & du boire, qui descend au ventricule pour le nutriment du corps: le tout par vne tresbelle ordonnāce.

En somme, qui voudroit discourir par le menu toutes les belles operations alchimistiques, lesquelles nostre Dieu fait ordinairement en ses grand & petit monde, il s'en pourroit faire un bien gros liure: & de grande doctrine: que ie laisse pour le present à considerer plus profondement

aux amateurs de ceste noble science : me contentant d'en auoir fait ces ouuertures comme en chemin faisant pour aller plus outre.

Il est bien vray , que se faisans dans les corps humains toutes ces belles operatiōs alchimistiques,desquelles nous auōs parlē cy dessus,il y suruiēt souuētesfois des grandes fautes & erreurs : non par la faute du grād operateur,lequel auoit singulieremēt biē disposē toutes choses necessaires à son œuvre : mais la faute vient aucunesfois du four mal basty,ou mal entretenu:autrefois des vaisseaux fellez , ou mal sigillez : & le plus souuēt du feu mal administré sans ordre ny mesure,pour estre quelquefois trop grand , autre fois trop petit : le tout par la coulpe du valet,sous la charge duquel toutes ces choses ont esté commises & delaissees. Voyla dont procedent les maladies, qui nous suruiennent iournellement.

Et pour conclusion ie dis encore ceste fois,qu'il n'y a science au monde (apres la sainte theologie) qui soit tant necessaire, ny tāt vtile aux humains,qu'est ceste noble science d'Alchimie : à laquelle ie conuie tous gentils & vertueux esprits, qui ont
deuant

deuât les yeux la crainte de Dieu, l'amour du prochain, & leur honneur en bonne recommandation vers tout le monde. Sous condition toutesfois, qu'ils reietteront au loing toutes procédures & receptes sophistiques, inuentees outre, & contre l'ordre de nature : & qu'ils ne se laissent plus abuser ny tromper par vn tas d'ignorans & seducteurs, lesquels vont circuant le monde pour vendre leurs fausses receptes au blâc & au rouge : soit par congelations & fixations d'amalgames de mercure : fixations & tainctures de lune : dealbarions de Venus : minieres ou œuures parfaites qu'ils disent auoir les vns sur Iupiter, les autres sur Saturne, & plusieurs sur l'antimoine, ou sur autres marchasites : avec toutes leurs multiplications d'vn tiers, ou d'vne moitié, qui ne sont rien, que toutes abusions, faussetez & piperies : car par tous ces moyēs là iamais il ne se fera vraye transmutation ny melioration des metaux imparfaits en substance : ne pareillement en couleur, qui soit permanente sur le feu és espreuues de l'or ou de l'argent : comme à la coupelle, ou à l'eau forte, au cymment, ou à l'antimoine. Et combien qu'il se puisse faire quel-

que alteration des corps metalliques pour resister à la premiere espreuue: toutesfois à la seconde, ou à la troisieme tout s'en ira par l'air en fumee. Car pour toute verité, il n'y a point de taincture qui soit fixe & permanente, ne aussi qui soit suffisante pour oster & consumer les impuritez des metaux, sinon celle de la pierre, ou taincture phisicale: laquelle se doit composer de matiere homogenee: & de la propre semence de nature, sans addition d'aucune chose estrange: ainsi que tesmoignent les bons philosophes: lesquels s'accordēt tous vnanimement à ceste maxime, que tous les indiuidus de la nature basse, sans nul excepter, ont chacun sa propre semence pour se cōseruer, propager & multiplier leurs especes en nombre infiny iusques à la consommation du monde. Tellemēt que pour faire de l'or il ne faut pas chercher la semence ailleurs que en l'or mesme. Ce qu'a dit Augurel en sa Chrisopeye fort elegamment en peu de paroles: En l'or (dir il) sont les semēces de l'or. Et peu apres, Ceste semence est vn esprit enclos & lié dans vne grosse masse de corps, ainsi comme dans vne prison: lequel ne demande sinon la

main

main du bon artiste pour le deslier, & mettre en liberté: à fin de pouuoir monstrier ses vertus & forces royales, que nature luy a cōferees par dessus tous les autres metaux de la terre ses freres puisnais: ausquels il desire faire du bien: & les auancer en mesmes honneurs Royaux: parce qu'ils sont tous sortis ou deriuez d'une fource & de mesme lignage.

Et partant les hommes sages & bien auisez pourront desormais descouurir au moyen de nostre presente instruction & aduertissement tous les abus de ces trompeurs: & cognoistre apertement leur erreur & ignorance: premierement en ce qu'ils n'operent pas de matiere deue: & ne sauent que c'est de ceste semence: ny de la premiere matiere dont la nature a composé, & compose iournellement chacune de ses especes, pour en faire nouuelles generations & multiplications. Secondement pource qu'ils ne suyuent pas les vraies operatiōs de ceste sciēce, telles que nous les auons declarees cy dessus, avec leur ordre: lequel ne doit estre obmis, ne peruertie ou preposteré en aucune maniere: car en cestuy ordre gist tout le secret: &

qui aura des oreilles pour ouyr, si l'entēde. Avec ce il se faut tousiours constamment tenir à ceste autre maxime dependant de la precedente: à sauoir que l'art n'est sinon la chābriere, & l'aide de nature, pour abregger le temps en luy acheuāt ses desirs: qui rēdent tousiours à la perfection & propagation de ses cōposts. A raison de quoy ceux qui entreprendront à faire ceste pierre, ou taincture phisicale, doyuent auiser diligemment à ce principe, que nous auons biē icy voulu reueler: à fin qu'aucun ne se trompe, ou se laisse tromper deormais: qui est de n'y mettre aucune chose eterogēee, ou estrange de la nature: autrement ils s'y trouueront trompez. Et ne m'en croye qui ne voudra: mais celuy qui s'y mettra indiscretement, n'en rapportera que tout ennuy & dommage: ie l'en asseure, comme bien experimenté depuis trente ans, que i'ay premierement cognu de ces circulateurs: employé du tēps, & despēdu de l'argent beaucoup pour experimenter leurs receptes: ou ie ne trouuay onques vne seule verité quāt à la vraye transmutation metallique: non plus que de leurs multiplicatiōs: sinō quelque fois, que i'ay aperceu, comme de mon
or &c

or & de mon argent ils auoyent tresbien
fceu multiplier le leur par finesſſes & trom-
peries : de quoy ie ne veux plus inculper
autre que moy meſme, & ma temeraire cre-
dulité : laquelle s'eſtoit lors appuyee ſur
leurs belles paroles, amplies promeſſes, &
affirmations par grands & eſtroits fermés.
Auſſi la fin de tels ſeduc-teurs c'eſt le gibet:
comme par vniuſte iugemēt de Dieu. Car
apres qu'ils ont prou ſoufflé, & formé de
faux billons, ne trouuans maiſtre de mon-
noye, ny orfeure qui leur en baille argent,
ils les employent à forger de fauſſe mon-
noye. Et voyla pourquoy à l'occaſion des
meſchans vne ſi noble ſcience a eſté vili-
pendee. Mais comme il ne faut prendre
ſon exemple au mal pour l'enſuyure, auſſi
ne faut il pour les abus des mauuais con-
temner, & moins encore condamner les
choſes bonnes & ſainctes. Or ſoit benit le
nom de ce grand Dieu immortel, qui don-
ne cognoiſſance de la verité non ſeule-
ment de ceſte belle ſcience d'Alchimie,
mais auſſi de toutes autres à ceux, qu'il luy
plait. Amen.

Omnia probate, quod bonum fuerit tenete.

Paulus I. ad Theſſal. cap. ultimo.

F I N.

